L'Abeille de la Nouvelle-Orleans.

NOUVELLE-ORLEANS, MERCREDI MATIN, 21 JUIN 1854.

Imprimé et publié par
G. F. WEISSE & Comp.
Editeurs-Propriétaires :
C. F. WEISSE. F. DUFOUR.
E. DUVERGER. S. HARBY.
No 83, RUE DE CHARTRES.

NOUVELLE-ORLEANS :
MERCREDI MATIN, 21 JUIN 1854.

SAGES DOCTRINES.

La loi est la seule autorité devant laquelle s'incline le peuple américain. Il en reconnaît partout et toujours la suprématie, et lorsque l'émeute la viole il s'élève du sein de la nation un cri universel de réprobation. Il arrive que des citoyens égarés osent la discuter, mais ces voix sont isolées et n'ont pas de retentissement. Les coupables projets des flibustiers sont condamnés à la Nouvelle-Orléans. Le juge Campbell, de la Cour de Circuit des Etats-Unis, a adressé lundi dernier d'éloquentes paroles au grand jury et a insisté avec chaleur sur la nécessité de faire respecter la loi et d'empêcher le départ de toute expédition illégale qui aurait pour objet l'invasion de Cuba. A Boston le juge Curtis, siégeant également en circuit, a flétri l'émeute qui avait éclaté dans cette ville; il a fait sur les devoirs des citoyens et sur la sainteté de la loi un discours que les journaux proclament unanimement comme un modèle d'éloquence. Ce discours adressé au grand jury et venant après les déplorables désordres dont Boston avait été le théâtre, a été un véritable événement. Nous allons en extraire quelques lignes :

« Laissez-moi vous dire que si vous ou moi nous cherchons à distinguer dans les lois celles que nous croyons pouvoir soutenir et celles que nous ne voulons pas soutenir, laissez-moi vous dire que nous ne violerons pas seulement notre serment, mais que nous détruirons, dans la mesure qui nous est propre, les libertés de notre pays qui reposent sur ce grand principe que l'Union est gouvernée par des lois décrétées constitutionnellement et non par des hommes.

« Dans une partie de notre pays, l'extradition des esclaves fugitifs est odieuse, dans une autre, si nous devons en juger par ce qui s'y est passé, la loi relative à l'extradition des criminels est considérée comme n'imposant aucune obligation, dans une autre encore, la loi du tarif est regardée comme tyrannique et non susceptible d'application.

« Qui ne voit que le gouvernement cesserait d'être gouvernement, s'il devait conformer sa règle de conduite aux opinions de chaque localité? Tant qu'il existera, toutes ses lois doivent être fidèlement exécutées, ou bien il deviendra l'instrument de la faction la plus forte de l'endroit et du moment. S'il on permet à la résistance de s'organiser et d'abroger une loi dans la pratique, l'émeute deviendra une des puissances, une des autorités constituées de l'Etat, et sera invoquée contre la loi ou contre l'homme qui pourra nuire aux intérêts et aux passions de la partie la moins honnête de la population, les faibles et les pacifiques seront à la merci de la violence.

« Notre premier devoir, à nous tous qui administrons les lois, est de les appliquer rigoureusement, avec fermeté et impartialité, à tous les individus quels qu'ils soient, que nous approuvions ou non personnellement quelques-unes de ces lois. Rappelons-nous surtout que la résistance ouverte et organisée contre la loi est la guerre civile, laquelle se fait en versant le sang des citoyens et ne se termine que par la destruction du gouvernement ou la défaite de ceux qui résistent. »

Ces sages conseils porteront sans doute leurs fruits. Nous n'avons pas le droit, parce qu'une loi heurte nos préjugés, ou froisse nos susceptibilités, de nous insurger contre elle et d'en empêcher l'exécution. Cette résistance dans un pays constitué comme le nôtre est un acte de trahison. La résistance ne s'adresse pas seulement à une loi, mais à toutes les lois, car il est évident que si dans le nord on peut s'opposer à l'une d'elles, dans le sud il s'organisera une semblable résistance contre une autre, et ainsi de suite non seulement dans les principales divisions de l'Union, mais dans tous les Etats, dans tous les comtés, dans toutes les villes, dans toutes les localités, même les plus minces.

Résister à la loi, c'est donc se mettre en état d'insurrection, c'est lever contre le gouvernement l'étendard de la révolte, c'est s'affranchir de devoirs imposés aux citoyens par la Constitution. Voilà ce que ne doivent point tolérer les magistrats chargés d'appliquer les lois. C'est-ce, comme le dit avec raison le juge Curtis, doivent être exécutées tant que le gouvernement existe, car elles sont elles-mêmes le gouvernement, l'autorité constituée, c'est-à-dire la nation.

Le juge Curtis, à Boston, et le juge Campbell, à la Nouvelle-Orléans, ont fait preuve d'une fermeté et d'une indépendance qui les honorent aux yeux des citoyens. Avec de pareils magistrats la loi doit triompher, car ils savent s'élever du milieu où ils se trouvent et ont le courage de parler le langage de la vérité à des hommes prévenus. Les abolitionistes du nord et les flibustiers du sud, malgré leurs ressentiments du moment, honoreront et respecteront à l'avenir ces nobles hommes MM. Curtis et Campbell.

Voilà maintenant que le *Courrier* nous jette les catholiques à la tête. Nous ne sommes pas les défenseurs des *Know Nothings*, mais nous ne sommes pas disposés à accepter aveuglément tout ce que la malveillance inventera sur leur compte. Que les membres de l'ordre secret qui ne partagent l'opinion depuis quelque temps soient ou non anti-catholiques dans le Nord, nous l'ignorons, et ne nous en alarmons guère. Le *Courrier* a essayé de plus rudes assauts sans [illegible] du haut rang qu'il occupe parmi les religions de ce monde. Ce qui nous paraît certain [illegible], c'est qu'ici en Louisiane les *Know-Nothings* ne sont pas hostiles aux catholiques : [illegible] en effet, soutenu aux dernières élections municipales la liste de la Réforme, qui contenait une majorité de noms catholiques? Voilà la seule réponse à opposer aux assertions [illegible] par hasardées du *Courrier de la Louisiane*.

Mais ce qui nous amuse, c'est de voir le journal orléanais transformé en champion du catholicisme, lui qui ne perd jamais l'occasion de jeter la pierre aux ministres de ce culte, au pape, aux évêques, et surtout aux jésuites. Oh! les jésuites... [illegible] en faut un à dévorer tous les matins. Mais le *Courrier* s'est sans doute converti. Le voilà devenu fervent catholique et défenseur de la foi de ses pères. L'incrédule s'est fait croyant [illegible].

LES MOHICANS DE PARIS.

C'est le titre d'un roman que vient de commencer ALEXANDRE DUMAS dans son journal, *le Mousquetaire*. Ce roman aura vingt volumes, et l'auteur de *Monte-Christo*, des *Trois Mousquetaires*, de *Vingt ans après*, du *Vicomte de Bragelonne*, des *Mémoires d'un Médecin*, et de tant d'autres ouvrages qui ont fait les délices de l'Europe et de l'Amérique, promet d'y mettre tout ce qu'il possède d'esprit, de verve et d'imagination. C'est donc tout simplement un nouveau chef-d'œuvre qu'il produira, et il le dit lui-même indirectement avec ce naïf orgueil que personne ne songe à lui reprocher, tant il est naturel et légitime.

Nous avons voulu que nos lecteurs profitassent de cette bonne fortune. L'*Abeille* commencera donc incessamment LES MOHICANS DE PARIS, dont nous n'avons encore entre les mains qu'un seul chapitre. Nous touchons à la fin d'une HISTOIRE DE FAMILLE : dès que nous aurons terminé cette intéressante nouvelle de Méry nous passerons sans transition au grand ouvrage de Dumas.

LES MOHICANS DE PARIS, si l'auteur tient ses promesses,—et il les a toujours tenues jusqu'à ce moment—auront à Paris et dans le reste de la France un de ces succès retentissants qui font époque dans l'histoire de la littérature et les annales du roman.

Voici comment Dumas annonce son ouvrage dans *Le Mousquetaire* :

Laissez-moi vous dire quelques mots d'un livre qui va paraître.

Il s'agit tout bonnement du roman de votre serviteur, intitulé : *Les Mohicans de Paris*, et qui commencera demain.

Il est même commencé aujourd'hui, si je ne suis pas nécessaire de faire précéder son apparition d'une petite causerie avec vous.

Vous rappelez-vous une première lettre de mon ami Millaud, qui me disait, à propos des petits incurables de l'abbé Moret, lequel, par parenthèse,—la nouvelle vous fera plaisir, j'en suis sûr,—lequel vient d'être nommé chanoine de Saint-Denis, vous rappelez-vous, dis-je, une lettre de mon ami Millaud dans laquelle il me disait : *Le Mousquetaire est une bonne action, mais une mauvaise affaire.*

Lettre à laquelle je répondais :

« Oui, mon cher Millaud, *le Mousquetaire* est une mauvaise affaire; mais je suis infiniment moins désolé d'*une mauvaise affaire* que je ne suis réjoui d'*une bonne action*. »

Quant aux mauvaises affaires, personne ne les connaît mieux que moi, chers lecteurs, croyez-le bien.

J'ai passé ma vie à en faire.

Ce qui, malheureusement, ne veut pas dire que j'aie passé ma vie à faire de bonnes actions.

Mais, au bout du compte, à l'heure de ma mort, il y en aura quelques-unes qui joindront les mains et qui prieront pour moi à la porte du ciel.

C'est donc pour faire *des bonnes actions* que je m'entête à garder *le Mousquetaire*.

Et vous le voyez, chers lecteurs, nous venons encore, à propos de Léon Reynier, d'en trouver une qu'avec votre aide nous sommes en train de mener à bien. (L'illustre romancier fait ici allusion à un jeune artiste frappé par la conscription. Dumas a ouvert une liste de souscription en sa faveur et a si bien remué les esprits et les cœurs qu'au bout de six jours on avait non seulement encaissé une somme de 2,800 fr., mais encore rencontré un ancien militaire pour remplacer gratuitement le jeune artiste. On a accepté l'offre de ce dernier et l'on a placé cette somme de 2,800 fr. entre les mains d'une femme chargée [illegible].—*Edit.*)

Mais, me direz-vous, chers lecteurs, vous nous avez déclaré un jour, ami d'Artagnan, que le *Mousquetaire* était désormais assuré de vivre, puisqu'il *faisait ses frais*.

Certainement qu'il fait ses frais. Mais c'est une très mauvaise affaire pour moi, qu'un journal qui fait ses frais.

Bien plus mauvaise que s'il ne les faisait pas, attendu que s'il ne les faisait pas, je l'abandonnerais ; tandis que comme il fait ses frais, je m'y entête.

Or, en faisant ses frais, *le Mousquetaire* me ruine parfaitement simplement, attendu que depuis cinq mois, c'est-à-dire depuis cent quatre-vingt-trois numéros, j'ai donné au *Mousquetaire* quatre cents lignes par numéro, c'est à dire quelque chose comme trois cents francs par jour.

Eh bien ! chers lecteurs, veuillez m'en savoir gré, au moins, je ne vous demande pas autre chose. Si au lieu de mettre mes vingt volumes des *Mohicans* dans le *Mousquetaire* où ils ne me rapporteront rien, à moins que par votre propagande nous ne montions de 3,500 à 7 ou 8000 abonnés, je les mettais ces vingt volumes dans le *Pays* ou *le Constitutionnel*, mon ami Millaud m'en donnerait 60,000 fr.

Demandez-lui encore si c'est vrai.

Eh bien ! chers lecteurs, ces 60,000 fr. me seraient bien agréables, j'avoue même, sans honte aucune, que j'en aurais grand besoin. En bien ! pour que le *Mousquetaire* vive, pour que, grâce au *Mousquetaire*, je puisse continuer, en faisant de *mauvaises affaires*, à faire de *bonnes actions*, c'est au *Mousquetaire* que je *donne*, le mot est juste, je vous jure, c'est au *Mousquetaire* que je donne MES MOHICANS.

C'est encore une de mes spéculations, comme dit l'huissier de Mme de Balzac.

Sachez-moi donc gré de la spéculation, chers lecteurs, et si cette gigantesque production vous ennuie, pardonnez, comme disent les poètes espagnols, les fautes de *l'auteur en faveur de l'intention*.

A demain donc, chers lecteurs, *les Mohicans de Paris*.

ALEX. DUMAS.

Dépêches Télégraphiques
Transmises à l'Abeille.

Memphis, 20 juin—Les bateaux suivants sont passés hier en face de cette ville se rendant à la Nouvelle-Orléans : Le Duke, le Magnolia, et le Grand Tower.

Vicksbourg, 20 juin—Le bateau à vapeur Michigan est passé en face de cette ville hier à 3 heures de l'après midi, le Mollie et le Frank Lyon aujourd'hui à midi, se rendant à la Nouvelle-Orléans.

Loterie de l'Alabama.

Montgomery, Alabama, 20 juin—Le tirage de la loterie de l'Alabama a eu lieu aujourd'hui à Montgomery. Les numéros suivants ont gagné les principaux prix :

No. 4949	$7500	No. 6115	$5000
128	3000	4961	1500
7246	500	5795	500
7417	500	4712	500
4991	500		

Marché de Mobile.

Mobile, 20 juin—Il s'est vendu hier 1500 balles de coton à des prix fermes. Le fret est actif.—Cinq navires sont attendus.

Steamer de la Californie.

Panama, 20 juin, 7 heures du soir—Le steamer United States est arrivé hier en 4 jours et 12 heures venant d'Aspinwall, avec des nouvelles de la Californie de deux semaines plus récentes.

Le steamer Illinois est parti d'Aspinwall pour New York le 10 de ce mois avec 400 passagers et $950,000 en or.

CONSEIL DES ALDERMEN.

Mardi soir.

Réunion à l'heure accoutumée.

Une communication de l'avocat de la ville a été référée au comité judiciaire.

Une lettre de l'auteur d'un tableau représentant la bataille de la Nlle Orléans, priant le Conseil de lui acheter sa toile, est référée au comité de finances.

Un rapport du comité des rues et débarcadères autorisant l'adjudication du marché pour le pavage de la rue des Bons Enfants depuis les Champs Elysées jusqu'à la rue Marigny, en blocs de granit, carrés, est adopté.

Un rapport du même comité autorisant l'adjudication du marché pour le pavage de la rue Clio en blocs de granit carrés, est également adopté.

Un rapport du même comité, recommandant le paiement de $29 par lampe aux personnes qui allument les reverbères, est repoussé.

Une résolution relative à la démolition de l'ancien marché aux légumes du faubourg Ste Marie et la construction d'une autre halle dans le voisinage du fleuve, est renvoyée au comité qui avait déjà été chargé de l'examiner.

Une résolution des Assistans-Aldermen autorisant l'établissement d'un canal de drainement dans la rue Claiborne jusqu'à l'avenue de Carrollton, est adoptée.

Une résolution allouant $1000 pour faire un digeste des ordonnances de la ville jusqu'en 1854, est adoptée.

Une résolution ordonnant au Commissaire des rues d'examiner les savonneries, etc., de la ville, et de supprimer celles qui pourraient nuire à la salubrité publique, est adoptée.

M. Durell propose d'allouer une somme de $2,000 pour acquitter les frais de la célébration du 4 juillet. Sa résolution est adoptée.

Une résolution des Assistans Aldermen ordonnant au Commissaire des rues d'avoir des voitures toujours prêtes à transporter les malades indigens à l'hôpital ou les morts au cimetière, est adoptée.

CONSEIL DES ASSISTANS ALDERMEN.

Le Conseil s'est réuni hier soir. M. Campbell occupe le fauteuil.

Le secrétaire lit le rapport du trésorier pour le mois de mai. Le voici :

Balance en caisse		$205,133 39
Reçu depuis		79,963 77
	Total	285,097 16
Déboursé		125,395 71
Balance en caisse		$159,701 45

Lettre du Maire renfermant le plan et le cahier des charges d'un canal qui doit être construit dans la rue Baronne, entre Hoomer et Julia. Référée au comité des améliorations et bâtisses.

Lettre de Michael Bowen, offrant d'inhumer les morts qui n'ont pas laissé de moyens, à raison de $7 par corps. Déposé sur le bureau.

Lettre d'un grand nombre de citoyens se plaignant du café « Live Oak » dans la rue Poydras, le refuge des perturbateurs. Référée au comité de police.

M. Smith, au nom du comité des finances, fait un rapport présentant une résolution allouant $1000 pour les dépenses nécessaires pour la célébration du 4 juillet prochain. La résolution est rejetée. Des amendements sont proposés et déposés sur le bureau, après de longues discussions.

Le comité des finances présente une résolution ordonnant la vente d'un terrain à la ville, portant un [illegible].

Résolution du même comité ordonnant le paiement d'une certaine somme à MM. Armstrong, Harris & Co., à la condition qu'ils s'engagent à [illegible] le wharf et leur entrée à Lafayette, et ensuite autorisant à annuler leur marché avec la ville—Rejetée.

Résolution du Conseil des Aldermen, allouant $2,000 pour la célébration du 4 juillet.—La somme est portée à $1500 et la résolution renvoyée au Conseil des Aldermen.

Le Conseil s'ajourne.

TRANSPORT DE MAISONS—M. A. Graner se charge, à des prix fort raisonnables, du transport des maisons bâties sur dés ou pilotis. Il offre ses services aux planteurs et aux propriétaires de la Nlle. Orléans. Voir plus loin l'avis qu'il publie dans nos colonnes.

TEXAS.

Par un arrivage de Galveston nous avons reçu des journaux de Texas jusqu'au 17 courant.

Le 15 de ce mois, un individu nommé Isaac Hogan a été tué dans le comté de Burleson par le Dr. Marcellus Harris. Celui-ci était armé d'un fusil à deux coups; trois balles ont atteint Hogan, qui est mort immédiatement. Le meurtrier s'est livré aux autorités.

Les habitans de Saluria et de Texana ont acheté un bateau à vapeur pour faire le service entre ces deux villes.

Un individu nommé James Tomerlin a été assassiné dernièrement près de Clarian.

Deux jeunes gens de Victoria, Simeon C. Rogers et M. S. Ragland, ont été frappés par la foudre et tués ainsi que leurs chevaux.

Aux dernières dates la Trinité et le Brazos montaient et la crue paraissait devoir être considérable.

Le nord du Texas se peuple rapidement ; les émigrans se portent de préférence dans les comtés de Cook, de Denton, de Fannin, de Sherman et de Grayson.

CHRONIQUE DES CAMPAGNES.

Nous lisons dans le *Meschacébé* de St-Jean-Baptiste du 18 courant :

« Par suite des pluies quotidiennes de cette semaine, la levée de Bonnet-Carré est devenue excessivement dangereuse aux voitures. De plus, le chemin étant plus impraticable que jamais, il passe sur la levée des charrettes à bœufs, lourdement chargées, qui détériorent d'une manière épouvantable cette levée. Avant un mois, si le chemin n'est pas arrangé, les communications entre St-Charles et St-Jean-Baptiste seront défendues aux voitures.

—Les nègres ont une passion désordonnée pour le magasin de M. Jean Moll; déjà, à plusieurs reprises, ils lui ont emporté la nuit de la farine et autres marchandises. Dans la nuit de mercredi à jeudi, le porteur de pain, M. Joseph, entendit du bruit dans la cour, et s'armant d'un fusil, il se précipita dans la cour. Un nègre qui s'y trouvait prit la fuite et essuya deux coups de feu sans être atteint probablement.

L'*Avant-Coureur* de St-Charles nous apprend que M. Sam McCutcheon a été nommé à l'unanimité président du jury de police de la paroisse, en remplacement de M. F. Chaix, démissionnaire. Par les fonds qui restent en caisse, dit l'*Avant-Coureur*, $1716 00, on peut voir que St-Charles est dans un état plus florissant que beaucoup de paroisses de l'Etat. Notre ami, M. G. Boudousquié, a cru devoir donner sa démission, et les votants du deuxième arrondissement sont appelés à procéder à une nouvelle élection le 1er juillet prochain.

Nous lisons dans le journal que nous venons de citer :

DUEL.—Un duel au pistolet a eu lieu jeudi dernier, dans notre paroisse. Les deux adversaires se sont battus à vingt pas. Un premier coup de feu ayant été échangé sans résultat, les témoins ont arrangé l'affaire.

TEMPÉRATURE.—Jamais la température n'a été aussi lourde, aussi assommante et aussi malsaine que depuis huit jours. Le ciel est presque toujours couvert, et jusqu'à deux heures de l'après-midi il fait une chaleur étouffante. Alors, vient la pluie, et souvent la soirée est plus que fraîche. Ce changement de chaud en froid est cause de beaucoup de maladies.

CHOLERA—Ce cruel fléau continue à faire des ravages parmi les esclaves, tant à St-Charles qu'à St Jean-Baptiste. Dans cette dernière paroisse, le bruit court qu'une jeune demoiselle de 12 ans, morte presque subitement cette semaine, a succombé à cette terrible maladie.

GENTLEMEN OF THE NIGHT—La partie supérieure de la paroisse Saint-Charles, rive droite, est chaque nuit le domaine des nègres. De neuf heures du soir à trois heures du matin, on ne rencontre sur les chemins que des nègres en quête d'aventures. Les esclaves de ce bout de rive, jouissent, à juste raison du reste, d'une réputation très mauvaise.

On lit dans l'*Echo de Lafayette* journal publié à Vermillionville :

Nos récoltes souffrent beaucoup des pluies que nous avons ici depuis quelque temps; nos habitants sont obligés de suspendre leurs travaux, quelques-uns sont forcés d'abandonner une partie de leur coton. Quel sera le résultat d'une faible récolte à un prix réduit?

—L'esclave William, propriété de M. Isidore Broussard de cette paroisse, a été condamné à sept ans de travaux forcés pour s'être introduit, nuitamment, dans une maison de résidence.

On lit dans le *Courrier des Opelousas* du 17 courant :

LE TEMPS ET LES RÉCOLTES—Depuis notre dernière publication, le temps devient de plus en plus mauvais. Nous n'avons pas manqué un seul jour de cette semaine de recevoir une copieuse averse. De toutes les parties de la paroisse, on se plaint de la trop grande quantité de pluie. La canne souffre, le maïs fond et le coton est presque perdu.

—Dans la nuit de vendredi à samedi dernier, des voleurs se sont introduits avec effraction, dans la cabane de M. N. Quatrevaux, et y ont volé pour une somme d'environ deux cents piastres de liqueurs; c'est une grande perte pour ce père de famille.

—Un nègre de valeur, appartenant à M. Wm M. Rankin, de la paroisse Feliciana, s'étant permis, il y a trois ou quatre jours, une innocente plaisanterie à l'égard d'un individu nommé Wm Cobb, qui causait avec lui, celui-ci a déchargé sur le nègre, presque à bout portant, un fusil dont il était armé. La charge a atteint le pauvre esclave à la jambe et on craint qu'il ne reste estropié.

BRUTALITÉ—Un des rédacteurs d'un journal de cette ville, Ed. Pepper, s'étant approché, dit la *Republican* de New York, d'une bande d'Irlandais armés de pierres et de bâtons, et réunis près de la Batterie, dans le but d'attaquer les Know Nothings, à leur retour de Brooklyn, a été battu d'une manière affreuse parce qu'il portait un chapeau blanc d'une forme particulière (*Wide Awake*) et qu'il voulait s'enquérir du nom d'une autre victime de la brutalité irlandaise.

CHRONIQUE LOCALE.

ENQUÊTES—Le coroner a pratiqué hier la levée du corps d'un homme qu'on a trouvé flottant dans le fleuve, au pied de la rue Conti. Verdict : Noyé. Le défunt était d'une taille de 5 pieds 9 pouces; il avait les cheveux et les favoris cendrés et portait un pantalon de cotonnade, une chemise de toile et des brodequins; il avait une boucle à l'oreille droite. Il paraissait âgé de 37 ans. Le jury n'a pu apprendre son nom.

Une deuxième enquête a été tenue, sur la propriété de McCarty, sur le corps d'un homme qu'on ignore le nom, mais que l'on croit être Anglais. Verdict : Noyé. Le défunt était vêtu d'un pantalon, d'un habit et d'un gilet de drap noir. Sa taille était d'environ 5 pieds 7 pouces; il avait environ 35 ans.

Une troisième enquête a été tenue sur le corps de William Harvey, natif d'Angleterre, qu'on a trouvé au poteau No 25, Premier District. Il est tombé, dans un moment d'ivresse, du navire Charles Holmes. Verdict : Noyé par accident.

Premier District.

BRIS DE PAIX—Margaret Harney, Mme Malloy et Mme Rielly ont été envoyées pour un mois à la maison de travail—Conrad Brady, Zeno Henderson, Richard Molen, Wm. Swanson, Morris Norris, Peter Smyth, Wm. Kiger et M. Black—deux piastres et demi d'amende—Pat. Keenan a été condamné à trois piastres et W. W. McGunnegal et Richard Fallon, cinq piastres chacun—Richard Mollen a été le plus malheureux de tous : il passera quarante jours en prison s'il ne paie pas $25.

COUP DE POIGNARD—Stephen Brian est en prison sous prévention d'avoir poignardé Edward Elliot. La blessure est grave.

PARJURE—Une accusation de parjure a été portée contre John R. Martin.

Deuxième District.

INCENDIAIRES—L'officier de police Francisco Guerrero a déclaré hier au recorder, que d'après les informations qu'il a reçues, il croit que le feu qui a éclaté, dans la nuit de lundi à mardi, au No 136, rue de Chartres, a été mis par Cécile Frederick, Jules Bernard, Hippolyte Gaye et Antoine Journau. La Cour a donné l'ordre de les arrêter.

FILOU—John Dargan devra se présenter devant la Première Cour de district, sous prévention d'avoir essayé d'introduire la main dans la poche d'un individu.

VOL—Charles Rothkmann dit qu'un enfant du nom de Fritz Geoffroy lui a volé six chemises, deux pantalons et une somme de deux piastres et demie. Arrestation et cautionnement de $300 en attendant l'instruction.

VOL—Frank Giulia dépose que les deux cents piastres en or qu'on lui a volées chez lui, rue Condé, entre Dumaine et Madison, ont été enlevées par Joseph Crestus et Mary Hughes.—Ordre d'arrestation.

VOIES DE FAIT—John Richardson, accusé d'avoir assailli l'esclave de Joseph Stelly, a été envoyé devant la Première Cour de District.

UN LOUISIANAIS AU SERVICE DE LA RUSSIE—Le correspondant parisien de la *Tribune* de New-York nous apprend qu'un de nos compatriotes, le Dr Cottman, ancien représentant de la paroisse Ascension à la législature, a pris du service dans l'armée russe. Voici ce qu'écrit le correspondant :

Le Dr Cottman, de la Louisiane, parti de cette ville il y a environ deux mois pour prendre du service dans l'armée russe, est fort avant, d'après ce que j'apprends, dans les faveurs de l'empereur. Il a été nommé à un grade important qui lui donne comme chirurgien ses grandes et petites entrées auprès du czar. Celui-ci écoute volontiers ses avis. On m'assure qu'à une des dernières revues il était à cheval à côté de Sa Majesté. Le Dr Cottman a environ quarante-cinq ans; il est riche, parle le français avec une très grande facilité et est partisan déclaré de la Russie dans la présente lutte. C'est sans doute à cette dernière circonstance qu'il doit sa promotion. Sa fille est à Paris.

DU LOTO.

Par la chaleur qu'il fait, tout le monde n'aime pas à jouer au jeu de boules (*ten pin alley*), ni même au billard. Il n'y a plus de spectacles, et les paisibles habitans du deuxième district regrettent beaucoup le loto, qui leur faisait passer agréablement la soirée.

Pour moi, j'aime ces jeux où l'esprit se déploie;
C'est, monsieur, par exemple, un bien beau jeu que l'oie!
(Poète—(REGNARD.)

Et le loto est de la même force. Pourquoi donc priver nos bons bourgeois de leur amusement quotidien? La loi ne défend que les jeux de banque (*banking games*), et il serait absurde d'inclure le loto sous cette dénomination. Notre Cour Suprême, que l'on se plaît à mettre en avant, n'a rien décidé à cet égard; mais un jugement rendu sur un autre point qu'il est inutile d'expliquer ici. Il est vrai que M. Eustis, qui était alors président de la Cour, a déclaré comme étant son sentiment personnel que le loto était illégal. Mais cette idée, généralement repoussée par le barreau, n'a jamais passé pour l'opinion de la Cour Suprême. C'est ce que nous appelons en langage légal, un *obiter dictum*, ou chose dite en passant, par manière d'acquit et nullement obligatoire.

Je vote pour qu'on nous laisse jouer au loto. Ne souffrons pas que le puritanisme nous envahisse; sinon, bientôt les spectacles et le vin seront prohibés, les promenades même seront interdites le dimanche; l'on tendra des chaînes dans les rues, et nous n'aurons pas de passe-temps plus doux que la Bible et les sermons. Ah! Voltaire avait bien raison :

Peut des sermons, pas trop n'en faut,
L'ennui en tout est un défaut.

UN ABONNÉ.

ESPAGNE ET ETATS-UNIS.

Les relations entre les Etats-Unis et l'Espagne préoccupent vivement l'opinion en Europe. Nous lisons dans une lettre adressée de Madrid au *London Chronicle* et portant la date du 24 mai :

« L'esprit public s'est habitué ici à la perte de Cuba. On a attendu tout ce qui s'est événement, mais il ne s'ensuit pas que l'Etat doive abandonner entre les mains des Etats-Unis ou de toute autre puissance. Les pertes de l'Espagne, s'il survient une guerre, seront moins considérables que celles des Etats-Unis, car on compte cinquante navires marchands américains contre un espagnol. Il faut espérer que de part et d'autre on agira avec prudence. On fait dans les provinces de grands efforts pour favoriser l'enrôlement volontaire. Tous ceux qui consentent à servir à Cuba ou à Porto-Rico, reçoivent en s'embarquant la solde additionnelle donnée dans les colonies avec la promesse d'une gratification de 4,500, 5,000 et 6,000 reaux, selon qu'ils s'engagent pour six, sept ou huit ans. Dix piastres leur sont payées à l'embarquement et le reste à l'expiration de leur engagement, dans les colonies s'ils se décident à y rester, ou en Espagne s'ils y retournent. Cinq cents volontaires de différens régimens partent aujourd'hui pour Cadix où ils se joindront à un corps beaucoup plus nombreux. Cette expédition mettra à la voile vers le milieu de juin sur une frégate, deux corvettes, deux bricks et deux steamers. »

CONFLITS SANGLANS.—Nous lisons dans le *Courrier des Etats-Unis* du 12 courant :

Malgré les précautions prises par les autorités et les avis donnés de toutes parts, la rixe a encore une fois ensanglanté la journée de dimanche dans les rues de Brooklyn.

Après avoir prêché au Park, l'ange Gabriel s'est rendu au South Ferry où il s'est embarqué au milieu d'un grand concours de peuple.

A son arrivée à Brooklyn, au pied d'Atlantic street, il a trouvé réunis environ 7000 habitants de cette ville et 3000 curieux de Williamsburg, accourus sur les lieux pour assister au combat.

Mais les 400 officiers de police stationnés dans le voisinage et les trois régimens de milice, mis sous les armes, ont assez intimidé la foule pour l'empêcher de se livrer jusqu'au soir à aucune démonstration. Néanmoins, tandis que l'ange Gabriel, monté en voiture, prenait la direction de South Ferry pour revenir à New-York, quelques Irlandais lui ont lancé des pierres et ont essayé de l'arrêter.

Ces hommes ont été immédiatement arrêtés et conduits sous forte escorte au City Hall de Brooklyn.

En passant au coin de State et Hicks streets, cette troupe s'est vu attaquée par une bande d'Irlandais qui sont parvenus à délivrer les prisonniers.

Aussitôt les agens de police se sont armés de leurs pistolets et plusieurs détonations se sont fait entendre. Quelques personnes ont été blessées; il est cependant probable que la plupart des agens ont tiré en l'air; sans cela, la foule de leurs adversaires était si compacte, qu'ils en auraient à coup sûr tué une vingtaine.

Quelques perturbateurs ont été arrêtés.

Le clergé catholique et surtout l'évêque Loughlin ont beaucoup contribué, par leurs efforts, à empêcher l'explosion d'une émeute plus sanglante.

LOCOMOTION AÉRIENNE—La circonstance de la guerre a donné une nouvelle activité aux aéronautes à la recherche de la direction des ballons. On assure que ce secret est aujourd'hui trouvé. Une expérience aurait lieu bientôt au Champ de Mars. L'aéronaute en question, M. Verneuil, ferait le tour de Paris, s'élèverait, s'abaisserait et viendrait s'arrêter au niveau du balcon des Tuileries, pour remettre le plan de sa machine à l'empereur. Pour montrer que son appareil peut servir à la guerre, l'aéronaute ferait placer des mannequins dans la plaine Saint-Denis et les foudroierait du haut de son aérostat.

CHOLERA—Cette maladie a fait son apparition à New-York et dans quelques quartiers sévit avec rigueur. La *Tribune* du 13 engage les autorités à mettre en vigueur les règlemens sanitaires.

FEUILLETON.

Une Histoire de Famille.

XII.

Une promenade à Longchamps.

Blanche vint recevoir au vestibule le comte de Sallanze, et son silence réclamait différemment une réponse qui devait pas en de demande. Le père conduisit sa fille dans le jardin, et lui dit :

—Je quitte San-Nereo ; nous avons fait une assez longue promenade au Luxembourg, en causant de chose et d'autre...... Tu ne te trompais pas, ma chère enfant; il avait un fond du cœur un projet dont il n'osait nous faire part.

—Ah! vous voyez! interrompit Blanche; je le savais bien, moi! San-Nereo ne peut rien me cacher, rien! Lorsque j'entends tomber de ses lèvres une note qui n'est pas d'accord avec les paroles, je dis, il y a une arrière pensée là-dessous, et je ne me trompe pas, je ne saurais me tromper.

—Très bien! ma fille!—dit le père avec attendrissement.—Je vois avec bonheur que tu rentres dans la vie, que tu parles à ton père, que tu prends intérêt à quelque chose enfin.... Chère Blanche, embrasse-moi, il me semble que j'assiste enfin à ta résurrection.

—Oui, mon père, la visite de ce matin m'a fait du bien, je ne le cache pas. Certainement, elle ne m'a pas rendu ma vive gaîté d'autrefois, mais, quand je vous ai vu, vous aussi, mon père, si joyeux de cette visite de San-Nereo, j'ai conçu bon espoir. Ce que je redoutais, le voici, et je n'avais pas tout à fait tort, comme vous l'avez vu : je redoutais que le crime d'un autre ne me fût pas pardonné. Notre entrevue de ce matin a eu son moment cruel, mais il a été court et décisif pour nous trois. Ce mot que le comte San-Nereo a prononcé à mes genoux, ce mot rapide parlait du cœur. Oh! j'ai bien reconnu son origine. Trois lettres parties du cœur, je les aime mieux qu'un long discours parti des lèvres : le cœur ne ment pas... Et voilà, cher père, ce qui m'a fait tant de bien, ce matin.... Maintenant, je suis avide d'apprendre ce qui s'est passé entre vous deux.

Un noble et vieux soldat, qui ne voit pas réduit à la dure nécessité de mentir, n'est pas à son aise, surtout devant une jeune fille dont l'oreille délicate sait découvrir une fausseté dans le désaccord de la parole et de la note. Le comte Gaétan aurait voulu que sa fille parlât toujours, pour se dédommager d'un trop long silence, mais elle venait de poser une question directe; il fallait répondre, et sans embarras trop évident.

—Eh bien!—dit-il en souriant,—San-Nereo, pressé par mes questions, m'a tout avoué.... Il a fait une équipée de jeune homme.... Oh! ne t'alarme point.... le pauvre garçon avait besoin de distractions.... Voilà son excuse.... Il a voulu se distraire...... un remède comme un autre.... Il a spéculé à la Bourse sur les fonds publics.... et les actions industrielles.... à la Bourse.... Je veux t'y conduire un jour.... On fait un fracas d'enfer...... on crie comme trente mille hommes...... C'est excellent lorsqu'on a besoin de s'étourdir...... Tu ris? Oh! qu'il me tardait de voir ton visage s'épanouir ainsi devant moi!

—Mais voyons, le reste,—interrompit Blanche, en donnant un léger coup du bout de ses doigts sur le bras de son père.

—Voici le reste.... San-Nereo n'a pas eu du bonheur, c'est ce qui pouvait lui arriver de plus heureux. Le grain laisse un joueur ennuyeux, la perte l'irrite et l'amuse.... Il avait un associé.... monsieur.... le nom m'échappe...... N'importe!.... c'est un industriel de Rouen.... Quant il a fallu liquider.... comprends-tu ce mot?.... Non.... quand il a fallu payer, l'associé a disparu.... les associés disparaissent toujours, tu sauras...... San Nereo, ton cher futur, s'est donc trouvé dans l'obligation de payer pour deux. Surcroît de distractions!.... Toutefois, il a trouvé que cela devenait trop amusant.... Tu sais ce que tu as dit un jour de *Guillaume Tell* à ton piano?

—Oui, c'est trop beau. On y regrette quelquefois l'absence d'un air qui nous ennuie un peu.... Mais continuez, père.

—On ne perd pas cent mille francs volontiers, surtout lorsqu'on est très riche. San-Nereo avait payé cette somme pour l'autre.... Tu sauras encore qu'il y a des gens, à Paris, qui s'associent pour le gain, mais pas pour la perte.... Alors, ton cher futur est parti pour Rouen pour rattraper son recours contre l'associé. Réussira-t-il? ne réussira-t-il pas? C'est ce qui doit se décider en moins de quinze jours. Il est convenu que je lui écrirai, poste restante, à Rouen, pour lui donner de nos nouvelles.... Voilà le secret qui le rendait si honteux ce matin, il comptait nous écrire tout cela de Rouen, n'ayant pas le courage de nous le raconter de vive voix.

Il y avait bien eu, çà et là, quelques fausses notes dans cette explication, mais elles se perdirent dans l'effet de l'ensemble, qui fut naturel et satisfaisant. La jeune fille n'éleva aucun doute; elle embrassa son père et le remercia d'avoir provoqué cette explication de San-Nereo.

On s'entretint ensuite d'une foule de projets, qui se teignaient en rose dans l'azur de l'avenir. Le comte, en quittant sa fille, réunit toutes ses pensées sur un plan nouveau, qu'il n'agissait d'improviser à l'instant. Il fallait, à tout prix, sauver San-Nereo et sa fille, et tenir même plus. Le vieux soldat, malgré de trompeuses apparences, n'avait rien pardonné, n'avait rien oublié. Le fantôme qui suivait San-Nereo le suivait aussi partout.

La position se résumait ainsi dans sa désolante et sinistre vérité.

Saint-Servais refusait au comte de Gaétan une réparation par les armes.

Le comte Gaétan se refusait à lui-même une réparation par les tribunaux.

Il fallait détourner San Nereo d'une troisième réparation, la plus impossible, la plus affreuse de toutes les vengeances, celle de l'assassinat expié par un suicide.

Le comte Gaétan savait que San-Nereo serait implacable dans sa vengeance et immuable dans sa résolution. Avec un autre jeune homme, on aurait pu compter sur la fanfaronnade d'une menace ou d'un accès de colère; avec San Nereo, cet espoir consolant était perdu. Les quinze jours expirés, la *vendetta* tenait ce qu'elle avait promis; un crime atroce punissait Saint-Servais, tuait du même coup son assassin, et déshonorait sa mémoire dans un pays de civilisation où les mœurs des montagnes insulaires sont en légitime horreur.

Arriver à l'expiration des quinze jours, demander un nouveau sursis à San-Nereo, et attendre du temps écoulé l'adoucissement de la haine et l'oubli de la vengeance, c'était encore se tier à l'absurde et à l'impossible. San-Nereo, bien connu du comte Gaétan, avait une de ces organisations qui n'oublient rien, et qui retrouvent le lendemain, à leur réveil, toutes les pensées irritantes de la veille, avec un surcroît de haine, sorte d'intérêt moral amassé, jour par jour, dans le trésor des vengeances, au fond du cœur.

Le comte Gaétan, dont l'imagination trouvait des expédiens pour les réussites vulgaires, s'étonnait de ne rien trouver pour arrêter la main de San Nereo, et il versait déjà des larmes sur une catastrophe devenue inévitable, et il pensait à sa pauvre fille Blanche, elle aussi, frappée du même coup qui tuerait Saint-Servais et San-Nereo. Le malheureux père joignit ses mains énergiquement et regarda le ciel comme pour lui demander une inspiration, car la terre lui refusait tout.

Une idée subite, inattendue, la seule idée secourable, tomba dans l'esprit du comte de Gaétan.

Il s'enferma dans sa chambre et écrivit ce billet :

« Belle Isaure,

« Venez essayer un coupé neuf et un cheval de trait, qui vous attendront ce soir, à cinq heures, au coin de la rue Saint George et de la rue de Provence. La portière s'ouvrira devant vous.

« Si, lorsque vous recevrez ce billet, il y a du monde chez vous, ne laissez rien lire sur votre figure; ne parlez pas : vous savez combien j'adore les femmes discrètes.

« De Verrières »

Ce billet écrit et fermé, le comte Gaétan descendit, embrassa Blanche, lui donna un prétexte de sortie et de dîner en ville, se rendit chez un carrossier voisin pour faire emplette du cheval et du coupé. Un commissionnaire, bien muni d'instructions de prudence, porta le billet rue Provence, 67.

Dans cette promenade, en apparence toute remplie d'incidens frivoles, allait se décider l'avenir du comte Gaétan et de San-Nereo.

Un peu avant cinq heures, le comte Gaétan était dans le plus élégant des coupés, au coin de la rue Saint-George, et l'œil fixé à la vitre il attendait Isaure. Elle fut exacte; la portière s'ouvrit comme d'elle-même, une main l'introduisit, une voix dit au cocher : Allez!

—Ah! vous me faites de ces surprises, monsieur de Verrières!—dit la jeune femme, en rajustant à la fois son chapeau, sa mantille, ses anglaises, sa collerette, mais je ne veux pas encore vous remercier.... Voyons, monsieur, rendez-moi compte de votre conduite; qu'êtes-vous devenu, dans ces derniers temps? Peut-on se conduire ainsi? on né vous a plus revu. Mes petites soirées de thé ont fait relâche. Je vous ai cherché au Ranelagh. Tenez, voilà votre bague, je ne la mets pas tous les jours. J'ai failli la laisser en gage chez mon propriétaire, au terme de juillet. Il attendra le terme d'octobre, j'en devrai deux. Et dites-moi, ai-je mal lu? Vous me donnez ce coupé?.... Oui.... oh! si les brides de mon chapeau ne me gênaient pas, je vous embrasserais! Mais il est superbe ce coupé! de la ce soie partout, de la ouate partout! on est assis sur le duvet, on coudoie l'édredon! Mais pourquoi ne répondez-vous pas, quand on vous interroge, monsieur?

—Si vous parlez toujours, dit le comte en riant, je ne puis pas répondre....

—Voyons, je ne parle plus.

—J'étais en voyage; je faisais une visite à mes propriétés en Angleterre.

—Tiens! vous avez des propriétés dans ce pays! J'aime les Anglais; ils sont bons enfans et généreux comme des lords. Je n'ai pas vu le cheval; de quelle couleur est-il?

—Alezan.

—Ah! vous avez deviné mon goût: Quel homme charmant!.... Oh! il faut que je fasse changer ces brides!...... Voyez, elles avancent trop sur le menton.... Et le cocher? il m'appartient aussi?

—Certainement; mais il faudra le payer tous les semaines.

—C'est trop tôt; le samedi je n'ai jamais le sou.

—Vous en recevrez le vendredi soir pour le lendemain.

—Oh! quel amour d'homme! Il a tout prévu!.... Ces maudites brides!.... Tiens! puisque nous voilà dans la rue de la Paix, faisons arrêter ma voiture devant ma faiseuse, elle m'arrangera les brides en un clin d'œil.

—Y pensez-vous, Isaure? Est-ce ainsi que vous oubliez.... ?

—Ah! interrompit la jeune femme, j'oubliais que vous êtes toujours incognito avec moi!.... Monsieur de Verrières, je vous soupçonne d'être la victime d'un grand malheur.... Je parie que vous êtes marié?

—Vous perdriez, Isaure; ne parlez pas.

—Vous êtes tout à fait garçon?

—Jusqu'à présent, oui.

—Eh bien! vous avez toujours peur comme les gens mariés.

—Je veux que personne ne sache ce que je fais.

—Vous avez bien raison, monsieur de Verrières; comme c'est bête de vivre entouré d'espions. A Paris, on habite la rue. Nous sommes toujours logés entre l'œil d'un portier et la langue d'une voisine. Ils savent beaucoup mieux ce que nous faisons que nous-mêmes. Moi, l'oubli quelquefois le lendemain ce que j'ai fait la veille; je le demande à mon portier, et il me le dit sans se tromper.

—Croyez-vous, Isaure, que vous habiteriez avec plaisir une autre ville? Londres, par exemple.

—Londres! mais c'est mon rêve, Londres! une ville remplie d'Anglais et de trois Anglais, sur les trois quarts des Anglais de la rue Rivoli sont tous chaussés des bottes de Baniou de cinq livres sterling. Padera Londres; j'y ai rendu une saison comme une coryphée; je logeais dans *Fleet-Street*, un peu loin de Drury-Lane; mais, en été à Londres, je ne crains pas de marcher la nuit. Oh! Londres! avez-vous vu la loutre qui mange de petits poissons à *Zoological-Garden*?

—Non.

—Allez voir cela quand vous irez à Londres; c'est amusant comme un tour d'Auriol. J'avais encore une raison pour loger dans *Fleet-Street*; j'étais dans le voisinage de l'église catholique de la cité. Il faut toujours, tant bien que mal, suivre sa religion, quand on en a une; on ne sait pas ce qui peut arriver.

—C'est mal expliqué, dit le comte, mais c'est bien pensé.

—Ah! je m'exprime comme je puis! ne faites pas attention. Au commencement de notre connaissance, j'étais timide devant vous; je n'osais parler, je cherchais les mots comme des perles au fond d'un lac. Aujourd'hui, je me laisse aller tout en plein, voyez. Tant pis!

—Isaure, vous êtes une bonne fille, dit le comte avec une voix pleine de douceur.

—Oui, monsieur de Verrières, je suis une bonne fille, répondit Isaure sur un ton modulé par attendrissement subit. On m'a très mal jugée dans le monde, et cela me perdra un jour. Les hommes nous assomment! Cela me fait rire avec des larmes de sang aux yeux! Connaissez-vous les hommes, monsieur de Verrières?

—Pas trop.

—Il n'y a que les femmes qui les connaissent. Si toutes les femmes qui savent tenir la plume écrivaient franchement leurs mémoires, tous vos maîtres de la comédie prendraient des grades d'écoliers. A seize ans, j'avais un professeur de musique qui me promettait monts et merveilles; il voulait faire de moi une grande artiste, et me faire voyager aux Etats-Unis sous des pluies de dollars. Quand on est si jeune, on croit tout. Je crus à mon génie, et aux averses de dollars; le professeur m'imposa une condition.... Au bout de trois mois, je me réveillai un jour sans génie, sans professeur et sans dollars....... Il fallait vivre; je vécus. Mais ne parlons plus de cela; c'est trop triste; les larmes gâtent la figure et j'ai besoin de la fraîcheur de mon teint.

—Oui, vous avez raison, Isaure, parlons de choses plus riantes; voyons, comment passez-vous vos soirées, lorsqu'on ne danse pas au Ranelagh?

—Oh! je vous en veux, monsieur de Verrières, de m'avoir abandonnée ainsi! j'aime les soirées où chaque fauteuil est peuplé. Le tête-à-tête m'endort. Tous les soirs, à neuf heures, je vois entrer.... vous savez bien.... ce jeune homme de haute futaie, qui vous a gagné quarante louis sur parole....

—Oui, oui, dit le comte, en ayant l'air de se souvenir et de chercher un nom: Monsieur.... monsieur....

—Saint-Servais, reprit Isaure.... Eh bien! M. Saint-Servais fait des économies de théâtres chez moi. Sa stalle ne lui coûte rien, il m'ennuie sous prétexte qu'il m'adore. C'est un de ces hommes qui confondent l'habitude avec l'amour. Il est avare comme un vieillard millionnaire. Si nous jouons, il triche. A l'*écarté*, ses rois ne sont pas toujours légitimes. Si nous ne jouons pas, il me parle sans cesse de lui; il me détaille sa beauté; il prétend qu'il a posé pour l'Apollon du Belvédère; il me raconte ses bonnes fortunes chez les duchesses; une princesse russe l'a enlevé un soir, après l'Opéra; Mme la comtesse ···, Mme la baronne ····, Mme la marquise ····, et toutes les étoiles du ciel sont mortes d'amour pour lui.... Tenez, je ne sais qu'une pauvre femme, eh bien! quand cet homme me réjouit de son absence, je sens que j'aimerais d'amour le premier poitrinaire venu, qui me parlerait d'un nœud de rubans ajouté à ma robe de la veille. C'est bien peu de chose cela; c'est tout! c'est l'affection; c'est la pensée de la femme; c'est l'oubli de soi.

—Il y a du vrai dans ce que vous dites,—remarqua le comte Gaétan, qui prenait à cette femme un intérêt jusqu'à ce moment inconnu. Ainsi donc, M. Saint.... Saint-Servais vous prend toutes vos soirées?

—Toutes, monsieur, jusqu'à minuit.... Mais voici le plus curieux; il croit me faire une joie extrême, avec ses visites; il croit que je l'adore; si je lui disais en face, je vous déteste, il ne me croirait pas, et je le chasserais un soir, il me reviendrait le lendemain pour m'accorder son pardon. Cette espèce d'hommes n'est pas connue; les naturalistes y perdraient leur latin, s'ils le savaient. Oh! je vous prie de croire que je me donne un bal à moi seule, le jour où cet homme ira se faire adorer ailleurs. Je danse toute la nuit.

—Isaure,—dit le comte d'un ton grave,—écoutez ma vieille expérience, ne brusquez pas violemment une rupture avec M. Saint Servais. D'après le portrait que vous me faites de ce jeune homme, je crois qu'il faut user de certains ménagemens avec lui. Un adorateur de profession ne quitte jamais sa place, renonce difficilement à son illusion, et lorsqu'il acquiert la certitude contraire, une si furieuse explosion d'amour-propre éclate dans sa tête, qu'il invente mille moyens de se venger d'une femme. Pour congédier un homme, sans courir la chance de s'en faire un ennemi, il faut procéder avec une adroite méthode; il faut chaque jour, insensiblement, lui faire perdre un pouce de terrain, le conduire ainsi jusqu'à la porte, et lui dire un dernier adieu, en pleurant.

—Merci de votre conseil, monsieur de Verrières, j'en ferai mon profit.

—Au reste, je ne sais pas à quel titre il est chez vous, ce jeune homme, ni vs, vous aussi, ni ce qu'il vous est, je ne vous le demande pas.

—A quel titre! interrompit Isaure; mais il n'a pas de titre. C'est un simple habitué de mon salon. Il ne connaît pas d'autre place. Voyez-vous le tort qu'un pareil homme fait à une femme! Il me compromet, sans profit, ni pour lui, ni pour moi. Il éloigne mes amis et ceux qui voudraient l'être. Il m'empêche de m'établir. Le voilà tous les soirs, posé devant moi comme une cible d'admiration. Il attend que j'attaque sa vertu. En voilà une de tactique! C'est la faute de la tragédie hystérique de *Phèdre*, vous croyez qu'ils se croient taillés en Hippolytes attendant une déclaration d'amour, pour accorder leurs faveurs aux femmes. *Phèdre* nous a fait beaucoup de mal! Il faut voir au théâtre comme les hommes sont fiers et bien gantés, lorsqu'on joue cette tragédie. Ils s'imaginent que nous avons des accès de frénésie amoureuse quand nous voyons un paletot! Les imbéciles! Moi, par exemple, ce que je demande à un homme, c'est un peu d'amitié pour moi, et beaucoup d'argent pour nos deux. Les hommes nous accusent d'aimer l'argent; ils le détestent, eux! Ils ont fait de ce maudit argent une nécessité de toutes les minutes, et ils jettent les hauts cris quand une pauvre femme, qui n'a qu'une porte cochère pour gagner son pain, prend de bonne heure ses précautions pour ne pas mourir de froid et de faim à l'hôpital!

—Calmez-vous, calmez-vous, belle Isaure,—dit le comte en souriant, il y a encore beaucoup de vrai dans tout cela.

—Comment! tout est vrai. Ce qui fait le malheur des femmes, c'est que les hommes nous accusent toujours, et que nous ne nous défendons jamais. Ah voilà ce, ce M. Saint-Servais, qui fredonne un air de vaudeville ou tarrait avec son souffle la glace de tous mes miroirs lorsque je dis tout haut que l'argent me manque pour payer mon terme. J'avais un oncle, qui m'avait laissé en mourant trois mille francs de rente; et je les ai perdus, et je n'ai conservé que les mille francs qui lui tombèrent de la main, et je l'envoyai au musée des phénomènes. L'autre jour, il est arrivé avec un commissionnaire chargé d'un ballot. Le cœur m'a battu; je croyais qu'il m'apportait un fonds de magasin, vendu aux enchères après faillite, et je formais déjà le projet d'ouvrir une boutique de nouveautés sur le boulevard, c'est mon rêve.—Cachez-moi bien ceci dans quelque coin, me dit-il d'un air mystérieux.—Et quel nom a *ceci*? lui demandai-je.—Ob! me dit-il, vous allez le voir. M'en prenez qu'un après l'autre, et vous vous amuserez comme une reine. J'ouvris le ballot; c'était un amas de livres. Mais quels livres! des horreurs!

—De vieux livres? demanda le comte finement.

—Tous trop neufs!—monsieur; reliés comme des Missels, parfumés au patchouly, dorés sur tranche; j'en ouvris deux ou trois, et je les fermai de dégoût. Comment! lui dis-je, il y a des hommes qui ont passé leur vie à écrire ces abominations et à graver ces images! et vous osez encore accuser les femmes! Est-ce qu'une femme a jamais songé à composer de pareilles infamies! Les hommes les ont mises en circulation pour nous corrompre, nous perdre, nous avilir! Quel horrible métier que celui de ces écrivains et de ces graveurs! Trouvez un pareil métier dans toutes les prostitutions! et ces auteurs ont eu pour complices tous leurs lecteurs, c'est-à-dire presque tous les hommes! Accusez les femmes, après cela!

—Et que dit M. Saint-Servais? demanda nonchalamment le comte.

—Il riait de ce rire rouge que vous ne lui connaissez pas, mais il était fort embarrassé de son ballot. Il me dit ensuite qu'une marquise de la rue des Saints-Pères avait fait des bassesses pour avoir cette bibliothèque. Je lui ai si effrontément cette marquise, et je fis descendre à la cave tous ces crimes reliés; ils empoisonneront les souris.

—Très bien! Isaure, dit Gaétan avec gravité. Je vous ai laissé parler dans toute la liberté de votre pensée, pour bien vous connaître à fond; on voit que vous ne fardez rien, que vous ne dissimulez rien, et que vous méritez une vie plus heureuse.

Isaure passa de la gaîté folle à l'attendrissement, et elle essaya furtivement quelques larmes.

—Je ne veux pas qu'on me voie pleurer à Longchamps,—dit-elle avec un sourire humide.

—Les promeneurs des Champs Elysées peuvent-ils nous apercevoir, croyez-vous?

—Il a toujours peur d'être vu!—reprit Isaure en riant aux éclats.—Je vous soupçonne de cacher votre vrai nom; vous êtes un ministre déguisé en homme; avouez.

—Vous n'avez peut-être pas tout à fait tort, dit le comte d'un air sérieux.

Isaure fit un mouvement convulsif et regarda d'un œil fixe son compagnon de promenade.

—Voyons, reprit le comte; rentrez en vous-même, Isaure; examinez-vous bien, et dites-moi si une vie telle que je vais vous la dépeindre serait de votre goût.

—J'écoute cette vie.

(*A continuer.*)

MERY.

Mort aux rats et aux ravets.

La véritable préparation de Wilson pour détruire les rats et les ravets est garantie la meilleure qui ait jamais été inventée. A vendre par

J. WRIGHT & Co., seuls agents,
21 ju—3f No 151, rue de Chartres, N. O.

Préparation du Dr. Hoody, pour enlever les taches.

Cette préparation enlève des vêtements, qu'ils soient de laine, de coton, de soie, de toile grasse ou lin, blanche ou noire, toutes sortes de taches de peinture, de graisse, d'huile, de fruits, etc.

Prix : 25 cts le flacon. A vendre par
J. WRIGHT & Co.,
21 ju—3f No. 151, rue de Chartres.

Aux citoyens de la Nlle Orléans et des environs—Nous appelons votre attention sur nos préparations connues sous le nom de "Liqueur de Jacob contre le choléra, la dyssenterie et la diarrhée. Ce n'est pas un médicament empirique fait dans le but de tromper le public, mais un remède qui guérit la dyssenterie, la diarrhée, &c. sous quelque forme qu'elles se présentent. Nous ne prétendons pas être des philanthropes ou à l'abri du désir de gagner de l'argent, mais nous savons que, tout en réalisant des profits, nous soulageons ceux qui souffrent et leur donnons ce qui leur est plus précieux que toutes les richesses de l'Inde. Le temps et l'espace nous manquent pour parler des vertus de ce remède; nous nous contenterons d'engager les malades de prendre une seule bouteille. Les deux ou trois premières doses prouveront la vérité ou la fausseté de ce que nous avons avancé.

Wm. W. BLISS & Co., propriétaires.
A vendre par J. WRIGHT & Co;
21 juin—3 151, rue de Chartres

MARIÉ le 17 juin, par le révérend père Morisot, Mlle JULIE-MARGUERITE DEMORITZEY, de Philadelphie, à M. MATERN WEBER, de Beuchen, grand duché de Bade, résidant dès l'enfance à la Nouvelle-Orléans.

Marié hier par le révérend Duquesné, M. ARTHUR GUÉRIN à Mlle HORTENSE CHAIGNEAU, tous deux la Guadeloupe, (Antilles françaises.)

Décédé hier, à neuf heures du soir, EUGÈNE MARCHAND. Ses amis et connaissances, ceux de sa famille, et des membres de la Société d'Economie et d'Assistance Mutuelle, sont priés d'assister à ses funérailles, sans autre invitation, qui auront lieu cette après-midi, à 5 heures précises. Le convoi partira de l'encoignure des rues des Ursulines et Robertson.

De la part de sa mère.

Décédé hier matin, à 3 heures, JOSEPH SAVARY LAVIGNE, à l'âge de 18 mois. Les amis et connaissances des familles SAVARY LAVIGNE et ROUSSEAU sont priés, sans autre invitation, d'assister aux funérailles qui auront lieu cette après midi à 5 heures.

Le corps est exposé rue St Antoine, entre Moralès et Urquhart.

A louer,

UNE jeune négresse d'environ 15 ans, fortement constituée et pouvant se rendre utile dans une famille. S'adresser rue Bourbon, entre Quartier et Esplanade, à gauche en descendant vers cette dernière rue, 3ème maison à partir du coin la rue du Quartier. 21 jun

Au Public.

LES journaux de la ville ayant annoncé que le Recorder avait ordonné l'arrestation de M. Hecht que j'accusais de m'avoir volé un billet de loterie, je me crois tenue de déclarer que c'était une erreur, que j'ai depuis pleinement reconnue, et que l'accusation portée contre M. Hecht n'est nullement fondée.

SOPHIE CHADBUCK, f. c. l.
Nouvelle-Orléans, 20 juin 1854.

SOLDE! SOLDE!

LE soussigné devant bientôt partir pour le nord, annonce à ses clients de la ville et de la campagne qu'il soldera la balance de son stock à des prix excessivement réduits. JULES BOULENGER, Rue de Chartres No. 109 au premier entre St-Louis et Conti. 21 juin.

A LOUER—Quatre grands et beaux appartements, au premier étage avec cuisine et chambres à domestiques, situés No 20, rue St Louis. S'adresser dans le magasin au-dessous à
20 juin— F. ROUMIEU.

UN jeune garçon, actif, intelligent et parlant français et anglais, qui désirerait apprendre un état lucratif, en même temps que le commerce de détail, trouverait une occasion favorable en s'adressant au bureau de ce journal. Il serait nourri, logé, entretenu, etc. Il est inutile de se présenter sans le consentement de ses parents et la personne qui désire l'employer.

CIGARES "Intimidad" de la Havane—En débarquement de la goélette Alice, venant de la Havane—Une facture de cette excellente marque, comprenant : Cazadores, Media Regalias, Prensados, Trabucos, &c, &c, &c, à vendre par
MORENO FRERES,
20 jn 34, rue Vieille Levée.

CIGARES DE LA HAVANE—"José Fraschieri," "Shakespeare," &c. Reçu par le brick Mary Elizabeth de la Havane :
50 000 cigares de ces célèbres marques, comprenant : Regalias, Millar Prensados, &c, &c., à vendre par
MORENO FRERES,
20jn—1m 34 Vieille Levée.

CIGARES de la Havane—82 900 en débarquement de la goélette Alice, à vendre par
B. VALLS,
20 juin 90, rue du Camp.

VIN de Catalogne—230 barriques, à vendre par
B. VALLS,
20 juin 90, rue du Camp.

VANILLE—3 caisses, à vendre par
B. VALLS,
20 juin 90, rue du Camp.

FRUITS au jus—Fruits au jus!—200 caisses fruits au jus, à vendre à prix réduit, pour clore des consignations, par P. LONGIS & GRATIAA,
20 ju 20, rue de la Douane

OLIVES—Olives—250 kegs olives de Séville, à vendre par LONGIS & GRATIAA,
20 ja 20, rue Douane

SARDINES—40 caisses sardines, grandes boîtes et 1/2 boîtes de la marque Deffos jne, à vendre par
P LONGIS & GRATIAA,
20 ja 20, rue de la Douane

COGNAC—50 futailles cognac sous les clefs de la Douane, à vendre par P. LONGIS & GRATIAA,
20 juin 20 rue de la Douane

PORTO—350 quarts Porto—Lacave & Echecopard et M. Reig, à vendre par
P. LONGIS & GRATIAA,
20 jn 20, rue de la Douane

XERES & MADERE—70 quarts et octaves Madère—250 quarts et octaves Xérès (Sherry) à vendre par P. LONGIS & GRATIAA,
20 juin 20 rue de la Douane

VINAIGRE FRANÇAIS—25 barils, à vendre par
P LONGIS & GRATIAA,
20 juin 20, rue de la Douane.

GUIGNOLET—50 paniers guignolet, à vendre par P. LONGIS & GRATIAA,
20 juin 20 rue de la Douane.

VIN EN BARRIQUES ET EN CAISSES—Champagne, Prunes sèches—Jus de fruits pour sirop, Eau de fleur d'oranger, Bouchons, Huile, Truffes, Pâtes truffés, etc., etc., à vendre par
P. LONGIS & GRATIAA,
20 juin 20, rue de la Douane

ATTENDU par le navire Morning Star, venant de Bordeaux et à vendre par les soussignés—
80 barriques vin rouge bon ordinaire;
BOYER FRERES, V. BENQUET & Co,
25av Encoignure Moreau et Mandeville, 3e Dist.

ATTENDU par les navires venant de Bordeaux—Le Golden Era, 148 barriques vin rouge,
Le Danmark 144 barriques vin rouge, à vendre à livrer par
BOYER FRERES, V BENQUET & Co,
25av enc. Moreau et Mandeville

EN magasin et à vendre par les soussignés—
25 barriques vieux vin rouge pour famille
250 barriques vin rouge bon ordinaire;
25 barils Haut Sauterne;
5 balles bouchons fins réguliers;
25,000 bouchons ordinaires;
200 dame-jeannes vides de 5 gallons;
.5 paniers bouteilles vides;
BOYER FRERES, V. BENQUET & Co,
25av Enc. Moreau et Mandeville, 3me district

AVIS.

Richard Aldigé & Co. ont transporté leur magasin du No 47, rue de la Douane, au No 35, rue de Chartres, au premier. 10 juin

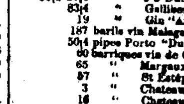
Direction des Ecoles publiques du troisième District.
AVIS AUX PROFESSEURS.

LE surintendant et le comité feront subir un examen aux personnes qui postuleront des places de professeur aux écoles publiques du troisième district.

L'examen aura lieu samedi, 24 du courant, à 10 heures du matin, au bureau du surintendant, No 5, rue de l'Esplanade.

Par ordre de la Direction,
19 juin—6 A. BOURGES, secrétaire.

Propriété à la Baie St-Louis—A louer.



UNE jolie résidence d'été, contenant 6 chambres et une grande salle à manger; une cuisine contenant 3 chambres; de la bonne eau, un wharf en bon état et une cabane à bain. La propriété est entourrée de beaux arbres et n'est qu'à un quart d'heure de marche du wharf. Pour plus amples détails, s'adresser au No 77, rue de la Commune, ou à M. John Martin, gardien du wharf, à la Baie St-Louis. 19 ja—6

DIVERS—22 1/2 pipes Jean Louis sup. Cognac 1795
34 1/4 et 73 1/8 " " 1811
17 1/8 " Maglory 1834
61 1/4 " A de Mondore, 1840
79 1/4 " J. Laville, 1842
10 1/2 37 1/4 " J J Durand 1850 et 1852
83 1/4 " Gallibert
19 " Gin "Anchor" et "Swan"
187 barils vin Malaga sec, supérieur,
50 1/4 pipes Porto "Dulac"
60 barriques vin de Catalogne,
65 " Margaux Médoc,
57 " St Estèphe,
3 " Chateau Beymac,
16 " Chateau Larose,
150 caisses Haut Talence,
130 " Chateau Leoville,
17 " Chateau Margaux,
13 " Chateau Lafitte,
14 " Chateau Yquem,
125 paniers champagne Bouchi,
130 " " Bouchi Sillery supér.
130 " " Star,
67 " " Crown,
50 caisses moutarde de Louis Frères,
2 " Chocolat do
50 " prunes en pobans, de John Durand & Co.

Sous les clefs de la douane et ayant droit au draw-back. A vendre par J & J TARDOS,
19 juin No 21, Vieille Levée

VANILLE—3 caisses vanille, à vendre par
19 juin A. BRUGUIÈRE & Co. 16, Bienville

BEURRE de Goshen—50 caisses beurre de Goshen en boîtes de 1 et 2 livres, marque P. Guand & Co. à vendre par BRUGUIÈRE & Co.
19 juin 16, rue Bienville

SARDINES—1900 caisses de 200/4 sardines, marque B. Guilloux, à vendre par
19 juin BRUGUIÈRE & Co. 16, rue Bienville

TABAC—300 balles tabac mexicain en feuilles pour capes et tripes, à vendre par
19 ja BRUGUIÈRE & Co, 16 rue Bienville

SARDINES A L'HUILE—100 caisses sardines à l'huile, de 200/4 boîtes, de la marque B. Guilloux, à vendre par BRUGUIÈRE & Co.,
19 ja 16, rue Bienville

BOUGIES—50 boîtes chandelles sperme chinoise, à vendre par BRUGUIÈRE & Co,
19 ja 16, rue Bienville.

EN magasin et à vendre par les soussignés—
650 barriques bon vin rouge ordinaire,
25 do do vieux pour familles,
200 caisses vin rouge St Julien Médoc,
75 do do vermouth,
30 do do fleurs d'oranger,
25 grosse bouteilles à madère, à cordie, &c.
A vendre par PAUL JUGE FILS & Co.
19 juin 27 rue St-Louis

EN débarquement du navire Denmark, capitaine Brown, de Bordeaux, et à vendre par les soussignés—40 barriques vin rouge, 25 caisses fruits confits à l'eau de vie.
PAUL JUGE FILS & Co.,
6 juin 27, rue St-Louis

MADERE—[illegible] barils [illegible], à vendre par
PAUL JUGE FILS & Co
19 juin 27, rue St-Louis

FROMAGE en [illegible]
6 juin 27, rue St-Louis.

BOUCHONS, [illegible]
PAUL JUGE FILS & Co.,
6 juin 27, rue St-Louis

LES MEDECINES GRAEFENBERG
LES MEDECINES GRAEFENBERG
LES MEDECINES GRAEFENBERG
LES MEDECINES GRAEFENBERG.
LES MEDECINES GRAEFENBERG
MEDECINES GRAEFENBERG.

LES MEDECINES GRAEFENBERG sont recommandées partout comme les meilleures que puissent employer les familles. Les médecins les plus distingués les recommandent, et toutes les personnes qui les ont employées en garantissent l'efficacité.

On peut se procurer *gratis*, chez le soussigné, un pamphlet contenant une liste de plus de 60 maladies, les symptômes de ces maladies et le traitement qui doit être suivi.

J. WRIGHT & Co.,
151, rue de Chartres.

Chez lesquels on trouvera en tout temps un assortiment complet de ces remèdes. 25 jan—3 an

Ventes par Beard & May, en juin.

22 juin—Succession de S. W. Philbrick; esclaves de valeur.—Résidence dans la rue des Magasins, appartenant à la succession de J. B. Marin.

22 juin—Succession Richard Thomas; Terrains dans la rue Jackson

29 juin—Succession de W. H. Wright; terrains de valeur et actions, une portion de terre dans la paroisse Lafourche, billets, billets à recevoir, comptes ouverts, etc., etc.

Pour plus amples détails, voir les annonces.

Si vous avez une mauvaise haleine, servez-vous de l'HYDROPIPER du Dr Geoghegan.

LA mauvaise haleine peut être la conséquence de diverses maladies; elle est généralement un état maladif des organes de la digestion, tels que la maladie de foie, la dyspepsie, la constipation, les vers, &c.

Le meilleur moyen de faire disparaître ce mal, est de prendre l'Hydropiper trois fois par jour et, dans un cas de constipation, une pilule de Graefenberg tous les matins. La langue reprendra sa couleur naturelle, la peau deviendra saine et l'haleine aussi douce que celle d'un enfant, à moins que les dents de la personne soient gâtées.

Maladies des femmes.

Toute femme de bon sens qui se sent faible, qui souffre des nerfs ou éprouve une douleur au dos, devrait employer l'Hydropiper.

Les personnes pâles.

Ou manquant de la matière de prendre l'Hydropiper, [illegible] leur peau deviendra rose [illegible] au lieu d'être pâle et livide.

Clercs, Auteurs et Vieux Ouvrages.

Prenez l'Hydropiper trois fois par jour et, de temps en temps, une pilule de Graefenberg.

RAYMOND & PATTEN, No 74 rue Gravier, [illegible], agents pour la vente en gros.

A vendre à la Nlle Orléans, par les agents
JARVIS & WOODMAN,
Coin Magazine et Commune,
et WRIGHT & Co.
13 juin—1an,r.et camp. No 151, rue de Chartres

CIGARES—250,000, cigares des meilleures marques, telles que : Amelie, Bando, Magnolia, Fígaro, Des Leones, Reyna Victoria, Raimuna, Passo, Agradable, Fler del Passo, Cosmopolita, &c. &c.
A vendre par ANT. COSTA,
5 ja 16, rue de la Douane

CONSULADO DE ESPAÑA.
(Calle de S. Luis, No 112.)

El infrascripto Cónsul de S. M. Católica en esta plaza está autorizado para pagar el pasage hasta la Habana á los individuos comprendidos en la última amnistía que prueben carecer de medios propios para emprender su viaje y deseen hacerlo. A. M. SEGOVIA.
Nueva-Orleans, 15 de junio de 1854. 20 jn—2f

CONSULAT D'ESPAGNE,
Rue St Louis, No 112.

LE soussigné, Consul de Sa Majesté Catholique à la Nlle Orléans, est autorisé à payer les frais de passage, pour la Havane, des personnes comprises dans la dernière amnistie et qui prouveront que, bien que désirant se rendre dans cette dernière ville, elles n'ont pas les moyens d'entreprendre le voyage.
A. M. SEGOVIA.
Nlle-Orléans, 15 juin 1854. 20 jn—2f

A. GRANER,
Charpentier, Constructeur et entrepreneur pour le transport des maisons,
Rue Félicité, près la rue des Magasins, Quatrième District.

L'entrepreneur le transport, le nivellement et la réparation des maisons, sur la côte et dans les campagnes, ainsi dans la maçonnerie et aux conditions les plus avantageuses. L'ouvrage sera garanti. Les ordres laissés au No 90 rue du Camp seront remplis. 20 juin—1 an

AVIS IMPORTANT.
LA HUITIÈME MERVEILLE DU MONDE.

PRÉPARATION INDIENNE pour prévenir la chute, fortifier et activer la croissance des cheveux.

Cette préparation, qui seule mérite le nom de régénératrice, est composée d'après la recette d'un Indien qui s'est rendu célèbre au Mexique pendant plus de vingt années, par la facilité avec laquelle il faisait repousser (avec cette eau qu'il composait lui-même), les cheveux, même dans les plus dénudées. Telle est l'efficacité de [illegible] préparation, que, quel que soit le mauvais état [illegible] cheveux, elle rend aux racines cette vigueur du premier âge qui les force à repousser comme à l'état primitif.—A ses qualités régénératrices, elle joint celle de donner aux cheveux cette souplesse et ce brillant si recherchés par les gens du haut ton, et même temps qu'elle tient la tête dans un état de propreté et de fraîcheur tout à fait surprenant.

Seul dépôt à la pharmacie de E. BATTIER, encoignure Dauphine et Hôpital, Nouvelle-Orléans.
Prix...... $1 50 le flacon. 10 jn—1 an

REÇU dernièrement par le steamship Orizaba, venant de Vera-Cruz—[illegible] peaux légères du Mexique, en magasin et à vendre par
FDO. DE FUENTES & Co,
19 ja—6 No 22 Vieille Levée

VIN ROUGE—120 barriques vin rouge de Bordeaux bon ordinaire; 10 barriques do do do vieux; 40 barriques do do Bordeaux et Bethfort à vendre par
19 juin ANT. GIRAUD, 44 Vieille Levée.

VERMOUTH—400 caisses Vermouth Louis Noilly fils, à vendre par ANT. GIRAUD,
19 juin 44, Vieille Levée.

GOMME ARABIQUE—15,00 livres gomme arabique, à vendre par ANT. GIRAUD,
19 juin 44 Vieille Levée.

SALAISONS de Marseille—100 caisses salaisons, Olives, capres, anchois et cornichons, à vendre par
12 juin ANT. GIRAUD, 43 Vieille Levée.

HUILE PLAGNIOL—200 paniers huile Plagniol garantie, à vendre par
19 ja ANT. GIRAUD, 44, Vieille Levée

VIN OPORTO—100 barriques Oporto doux supérieur, à vendre par
19 ja ANT. GIRAUD, 44, Vieille-Levée

SAVON de Marseille—50 caisses savon bleu marbré, à vendre par ANT. GIRAUD,
19 ja 44, Vieille Levée.

FRUITS à l'eau-de-vie—50 caisses fruits à l'eau de vie, pêches, poires abricots et prunes, à vendre par
19 juin ANT. GIRAUD, 44 Vieille Levée.

VINS en caisses—40 caisses vin rouge et blanc di vers cru, à vendre par
19 juin ANT GIRAUD, 44 Vieille Levée.

JAMBONS—60 boîtes pieds côtes désossés et ribbed, épaules et jambons, à vendre par
19 ja P. COOK & CO 40, Poydras

PORC—600 barils mess, M. O., plats-côtes désossés, machoires et pine à vendre par
19 ja P. COOK & Co., 40, rue Poydras

BŒUF—150 barils et demi do de Mess et première qualité, à vendre par
19 ja P. COOK & Co., 40, rue Poydras

GRAISSE—1,200 barils et barillets graisse 1re qualité, à vendre par P. COOK & CO,
19 jn 40, rue Poydras

BŒUF SEC—20 tierçons et boucauts jambons de Duffield et de Sagg et Says, en sacs blancs, et jambons de Wabash, à vendre par
19 jn P. COOK & Co, 40, rue Poydras

ON DEMANDE A LOUER.

POUR une petite famille de trois personnes, un négresse parlant créole et anglais, l'une blanchisseuse et repasseuse, l'autre ménagère couvrant sa vie pour une position pour longtemps.
S'adresser au No 86, rue de la Douane, à E. P. BARBE. 12 jn

V. HEBERT & Cie.
149, rue de Chartres.
LIBRAIRIE FRANÇAISE.
NOUVEAUTÉS.

Les Mémoires de Bilboquet—3 vols. in-12 (ouvrage complet.)
Méry—Les Nuits d'Orient, 1 vol. in-12.
L. de Bernard—La femme sérieuse, 1 vol. in-12.
L. Gozlan—Georges III, 1 vol. in-12.
Albéric Second—Contes sans prétentions, 1 vol. in-12.
Xavier Eyma—Les Peaux Rouges, 1 vol. in-12.
Blaze de Bury—Souvenirs des campagnes d'Autriche.
O. Feuillet—Scènes et Comédies.
Molé Gentilhomme—Catherine II.
L. Lurine—Ici l'on aime.
Du Camp—Le Nil.
Pont Martin—Causeries littéraires.
Caraguel—Les Soirées de Taverny.
Arsène Houssaye—Portraits du XVIII Siècle.
Schamyl—Le Prophète.

ENFIN

Les six femmes de Henri VIII, 2 vols. in-8°. 19 juin

JOURNAL DES CONNAISSANCES UTILES,
(Année 1853—54 complète.)
Encyclopédie mensuelle.

INVENTIONS, procédés, recettes et notions usuelles, agriculture, horticulture, arts, métiers, histoire, voyages, beaux arts, statistique, variétés, &c. &c. &c.

Lecture de la famille, en vente chez
VOR. HEBERT & Cie.
9 ja 149 rue de Chartres

LECTURE A BON MARCHE.

REÇU par le Charlemagne—3 caisses de Publications illustrées—Œuvres de V. Hugo, Balzac, G. Sand, Dumas, Soulié, E. Sue, P. Féval, Méry, A. Karr, C. de Bernard, Pigo Lebrun, P. de Kock, &c. &c. A. PAYA & CO,
6 jn 56, Chartres

COUVERTURES DE LAINE de Z. Granier—Reçu par la barque Alvarado, de Marseille—45 balles, en magasin et à vendre chez
H. DE GOER & RIFFLARD,
7 jn 29, rue de la Douane.

CIGARES—Un grand assortiment de Regalias, La Especia, Cazadores, La Hermosura, Londres, La Flor de Cabanas, La Celebrada, Canones, El Abocado, Rodriguez, &c. &c. &c., à vendre par
H. DE GOER & RIFFLARD,
7 jn 29, rue de la Douane.

G. LAVIE,
No 5, rue St Charles entre Canal et Commune,
En déballage,
Deux caisses CHOCOLATS A LA CREME pour soirées, en boîtes assorties.
Prix très modérés.

EAUX DE VIE.
SOSTHENE THOMAS, Importateurs,
9, *Rue Gravier*.

SEUL AGENT, dans le Sud, pour la vente des marques suivantes d'Eaux-de Vie et pâles et foncées : Cognac Planat & Co, L. Durand, Eaux-de-Vie de Bordeaux :
T. Meneau & fils, Rochelle, arôme très fin. Toujours en main dans les entrepôts de la Douane

A VENDRE—Plusieurs belles maisons dans le deuxième district, convenant à des familles nombreuses. S'adresser à
GEO. GOTTSCHALK,
22mai No 95, rue de la Commune

CUISINES—CUISINES.

800 CUISINES, soit pour bois ou pour charbon d'une grande variété de modèles et de grandeurs, depuis
$3 50 jusqu'à $350. 00
AUSSI :
Cuisines de l'Ouest,
à deux foyers, n'ayant besoin d'aucune maçonnerie et fonctionnant parfaitement.

Ces cuisines sont recommandables par leur solidité et pour l'économie du combustible.—A vendre à des prix réduits par B. NAUTRE & Co.,
5 jn 25, rue Condé.

GRATES POUR LES CHAMBRES—2000 Grates pour chambres, de tout genre et dimension, à vendre par les soussignés, qui en entreprennent la pose. B. NAUTRE & Co.
5 juin 25, rue Condé

ACIER DE MILAN—99 boîtes acier de Milan, à vendre par BRUGUIÈRE & Co.,
11 mai 16, rue Bienville.

EN débarquement du navire Panthère, de Boston, 150 caisses savon de Winchester, à vendre par
QUEYROUZE & LANGSDORFF,
av—8 13 et 15, rue St-Louis

EAU DE VIE DE PRUNES—10 barils, et un poinçon d'excellent whiskey irlandais, en magasin, à vendre par A DELAMARE,
19 déc 9, rue Bienville

PORC et Bœuf salés—100 barils porc mess M. O. reins et machoires; 200 barils bœuf mess, prime, thin prime, M. O. et 100 tierçons bœuf séché, pièces rondes et longues, à vendre par
8 jn P. COOK & CO, 40, Poydras

EN débarquement du navire Chimborazo, venant du Havre :
4 boucauts fromage Gruyère, 1re qualité, à vendre par A. COUTIN,
26 av 13, rue Bienville.

VIEUX PORTO—10 quarts vieux Porto, en magasin, à vendre par A. COUTIN,
28 av 13, rue Bienville.

GENIEVRE DE HOLLANDE—5 pipes genièvre de Hollande (Steam-Boat Brand), sous les clefs de la Douane, à vendre par
26 av A. COUTIN, 13, rue Bienville.

SARDINES—10 caisses de 200/4 boîtes chaque sardines, de la marque Guilloux, à vendre par
26 av A. COUTIN, 13, rue Bienville.

MARASCHINO—20 caisses de 2 douzaines chaque, véritable marasquin de Zara, à vendre par
26 av A. COUTIN, 13, rue Bienville.

A vendre ou à louer pour la saison.

Une belle propriété située à Mandeville, face au lac, contenant plusieurs chambres, galerie, cuisine et jardin, à quelques pas du grand wharf.

S'adresser à M. J. J. ALBERT, 63, rue Royale.
[illegible]

MARCHANDISES SECHES,
Encoignure Magazine et Commune.

LES soussignés ont maintenant en main et continueront à recevoir d'Europe et du Nord, un grand assortiment de marchandises sèches américaines et européennes, convenables pour ce marché, et qu'ils offrent aux conditions les plus avantageuses.

COUVERTURES pour nègres, françaises et anglaises;
COTON de Lowell 7/8, 4/4;
LINDSEYS et JEANS de Kentucky et de Glasgow;
[illegible]
BOTTINES, SOULIERS, [illegible]
[illegible]
JARVIS & WOODMAN, [illegible] ROCHE BROTHERS & Co

REVUE DE LOUISE.
[illegible]
[illegible]
A. PAYA & Co., [illegible]

AU NOUVEAU.

Compagnie du Chemin de Fer de la Nlle-Orléans, Jackson et du Nord.

A PARTIR du dimanche, 16 du courant, des trains partiront tous les jours, jusqu'à nouvel ordre, la distance (22 milles) entre Alger et le Bayou des Allemands. Les heures de départ sont comme suit :
LES DIMANCHES

Le train partira d'Alger pour le Bayou des Allemands à 6 heures du matin;
D'Alger pour le Bayou des Allemands, à 10 h. du m.
D'Alger au Bayou des Allemands, à 4 1/2 h. du soir.
Le train partira du Bayou des Allemands pour Alger à 6 heures et demie du matin;
Du Bayou des Allemands pour Alger, à 1 h. ap.-m.
Du Bayou des Allemands pour Alger, 5 h. après-m.
PENDANT LA SEMAINE

Le train partira d'Alger pour le Bayou des Allemands, à 8 heures du matin; et à 4 heures et demie de l'après-midi.

Le train partira du Bayou des Allemands pour Alger à 5 heures et demie du matin; et à 5 heures de l'après-midi.

Prix : 75 cts pour aller et autant pour revenir.—Billet d'excursion ne pouvant servir que le jour pour lequel il a été émis........... $1. 00.

Le train partira de Gretna un quart d'heure plus tard que d'Alger. 17 juin

Grand Chemin de fer de la Nouvelle-Orléans, de Jackson et du Nord.
Changement des heures de départ.

UN train d'excursion contenant en deux wagons de seconde classe pour les passagers et trois wagons découverts ayant des sièges et des tentes, partira du dépôt, au coin des rues Calliope et Solis, dimanche prochain et les dimanches suivans, à 10 heures du matin et à 4 heures de l'après-midi, pour le bayou Labranche, à 20 milles, et sera de retour à midi et demi et 5 heures et demie de l'après-midi, jusqu'à nouvel ordre.

Un train pour le transport des matériaux partira du dépôt à 5 heures et demie du matin, pour l'extrémité du chemin, pendant la semaine, et sera de retour à 6 heures et demie de l'après-midi. Les passagers pourront prendre ce train. Prix : 50 cts pour aller et autant pour revenir. 8 juin

INSTITUTION DE Mme DESRAYAUX.

LA maison d'été, à Passe Christian, est ouverte à dater de ce jour. Cette maison, devenue établissement complet par les bâtisses et améliorations qui s'achèvent, peut contenir 60 pensionnaires et un nombre indéfini d'externes. Bien située, munie d'un wharf et de chambres à bains, cette résidence offre tous les agrémens qu'on recherche aux bords du lac.

Les ETUDES y sont les mêmes qu'en ville, et comprennent l'ANGLAIS, le FRANÇAIS et la MUSIQUE, dans leurs diverses branches.

N. B.—L'établissement en ville, avec le même enseignement, reste ouvert tout l'été pour les élèves pensionnaires et externes. 15 juin—2m v. et c.

M. GEORGE DUVE, natif d'Anvers, est prié de passer au No 129, rue de la Commune, chez M. J. U. Zellweger, pour affaires importantes qui le concernent. 15 juin—6 f

F. JAUFROID,
No 62, rue de Chartres.

REÇU par les derniers arrivages :
Corsets français sans coutures, marque Robert Werly.
Gants et mitaines filet, de 75 cts à $5, la paire.
do satin et fil d'Ecosse.
Eventails nacre, ivoire et laque, nouveau genre.
Peignes écaille, nouveau genre.
Dentelle noire, point d'Alençon, extra large.
Voilettes bobinet et dentelle.
Parfumerie française.
Coton à broder et à festonner.
Et en général tous les articles nécessaires à la couture. 12 jn

F. JAUFROID,
No 62, rue de Chartres.

OFFRE à vendre aux prix les plus réduits, les articles ci-dessous :
Bretelles élastiques à lacets,
Do blanches en tricot,
Bas blancs dans tous les prix,
Do pour enfans du No 1 à 7,
Mouchoirs de tête français, puce et couleur,
Chemises françaises, toile et coton,
Coton floche à tricoter,
Rubans et lacets fil,
Boutons nacre et de fantaisie,
Peignes à retapper buffle et façon buffle,
Do à chignons buffle et imitation écaille,
Epingles à cheveux et de toilette,
Eventails communs pour dames et enfans,
Ruban satin de tous les Nos,
Gants et mitaines filet,
Do satin coujés et fil d'Ecosse,
Manches et chemisettes brodées,
Bandes brodées mousseline et jaconat,
Porte-monnaies extérieurs de fantaisie.
AUSSI—Un assortiment de jouets allemands, par caisses de différentes grandeurs. 12 jn

Librairie française de Victor Hébert & Cie.,
149, rue de Chartres.
AVIS

Intéressant particulièrement les personnes qui partent en voyage ou pour la campagne.
Lecture à bon marché.
Reçu par le navire Ocean Home :
3,000 Publications Populaires françaises des meilleurs auteurs, tels que :
A. Dumas—Balzac—G. Sand—E. Sue—P. Féval—Paul de Kock—Pigault Lebrun—Ricard—Alphonse Karr—Marie Aycard—Cooper—Walter Scott—Bonaparte Jacob—Arrago, &c. &c. &c.
—AUSSI—
Les Chants et Chansons de la Bohême, illustrés par Nalar 24 mai

CIGARES DE LA HAVANE.

DE L'ENVOI de la célèbre manufacture de MM. J. Cook & Dosse à la Havane, **un lot de Cent Mille Cigares** récemment importé de la Havane de différentes marques, sera vendu en un lot à la convenance des acheteurs, AU PRIX DE FACTURE, en déduction d'une faible commission, afin de faire apprécier au public orléanais la qualité et la bonté de ces cigares qui ont **remporté le prix d'excellence à l'exposition à New York.**
S'adresser à
MM. PRETAT, 'T' HOOFT & Co, agents,
5 juin—1m 27, rue du Camp

COLCORAME!

REMÈDE infaillible pour la guérison des cors aux pieds.
Quelques semaines seulement ont suffi pour établir d'une manière incontestable la réputation de ce remède.

Seul Dépôt :
Chez G. LAVIE, rue St-Charles, No 5.
Les personnes qui en font usage peuvent prendre le même [illegible] 5 juin

G. LAVIE,
Rue St-Charles, No 5,

VIENT de recevoir par le navire Ocean Home, un assortiment de voitures pour enfants. 5 jun

CHROMO-DUROPHANE
SICATIF BRILLANT,
Pour la mise en couleur des appartements en toutes nuances,
SANS FROTTAGE.

CE produit, inventé par le célèbre chimiste Viard, de Paris, a eu, depuis plusieurs années, un grand succès en France et à l'étranger. Son usage réunit l'avantage incontestable, attendu que, outre la modicité du prix, il remplace les nattes et les tapis qui, malgré les plus grands soins, sont toujours des nids d'insectes et de poussière.

Le CHROMO DUROPHANE s'emploie comme de la peinture ordinaire, et sèche en deux heures. Il est à remarquer que plus le Chromo Durophane est lavé, plus il devient brillant.

Seul dépôt à la Nouvelle-Orléans, **rue Bourbon No 154**, chez
N. MOTIEE, peintre.
NOTA—Des ouvriers sont attachés à l'établissement pour la mise en couleur des appartements.
24 mai—3 m

METAL DE LA SILESIE.

CE métal a été soumis à un rigide examen, et il n'y a plus de doute aujourd'hui qu'il conserve son lustre qui égale en tous points celui de l'argent et se ternit moins qu'aucun autre métal. Il suffit de le regarder pour être convaincu de ce fait.

On manufacture maintenant toutes sortes de services de tables, tels que pots avec et sans anses, services de thé du dernier genre, coupes, gobelets et chandeliers de divers modèles. Une grande partie de ces pots, etc., est gravée et la beauté des dessins ne peut manquer d'exciter l'admiration. On manufacture également des fourchettes et des cuillers. Ce métal coûte neuf dixièmes de moins que l'argent.

Le soussigné offre en même temps les bandages en acier du Dr Dare pour les épaules et le ventre.

"Ayant examiné ces appareils, je certifie qu'ils remplissent amplement, selon moi, le but que s'est proposé l'inventeur."
WARREN STONE, M. D.
Nouvelle Orléans, 14 février 1854.

Le bureau est situé au No 37, rue du Camp, audessus du magasin de vêtements de Pitkin & Co.
24 mai—j1er juil EDSON HART.

AVIS.

PENDANT notre absence, M. LOUIS TARDOS est chargé de notre procuration, par acte passé à l'étude de M. Amédée Ducatel, notaire public.
12 jn—6 f J. & J. TARDOS.

A VENDRE OU A LOUER.

La belle maison en briques à trois étages, située rue de l'Esplanade, entre Chartres et Royale. Deuxième District, et occupée dernièrement par le soussigné. Possession en sera donnée immédiatement. EDWARD BARNETT,
13 juin—10 f No 21, rue Conti

Avis d'Association.

MM. Ed. JEGOU et A. LATORRE ont l'honneur d'annoncer aux parents, qu'à partir du 1er juillet, leurs institutions n'en feront plus qu'une, sous la dénomination de "Jackson Institute for both sexes".
Le prospectus paraîtra sous peu.

M. LATORRE profite de cette circonstance pour prévenir les parents, que le bruit qui court sur la vente de son institution est dénué de fondement, et n'est que l'œuvre de la malveillance; loin de là, il compte sur l'aide de ses compatriotes pour assurer la prospérité du nouvel établissement. 13 juin

SANGSUES, SANGSUES, SANGSUES, 25,000. 25,000

LE soussigné prévient le public ainsi que messieurs les habitans de la campagne, qu'il vient de recevoir de France des SANGSUES de première qualité et les offre à vendre au détail : les moyennes 25 cents pièce, les mêmes que l'on paie 50 cents dans les autres entrepôts. Il vendra à messieurs les médecins et pharmaciens les moyennes à $15 le cent et les grosses $25 le cent.

Son entrepôt est situé encoignure Ursulines et Royale, au café de M. Perez.

Succursales :—au faubourg Marigny, encoignure Champs-Elysées et Victoire, chez M. Laplace pharmacien. En ville, chez M. Castelnau, encoignure St Louis et Royale, et chez Bisset, encoignure Bourgogne et St Louis—Aussi, au café coin Remparts et Hôpital, et chez Lagrange, coin Ste Anne et Dauphine. 13 juin P. TRASFORBST.

A louer,

Une jolie résidence d'été située à Madisonville, consistant en une maison principale ayant six chambres, cuisine et autres dépendances, jardins, &c. S'adresser à
EUG. ROCHEREAU & Co.
13 juin 35, 20, rue St Louis

SUCRE—204 caisses sucre blanc, jaune et brut de Cuba, en débarquement de la goélette Midas, de la Havane, à vendre par R CAHUZAC & Co.
13 juin 30, Vieille Levée

SUCRE de la Havane—1300 caisses sucre blanc, jaune et brun de la Havane, en magasin et à vendre par R. CAHUZAC & Co.
13 juin 30, Vieille Levée

CAFÉ—570 sacs café vert première qualité, de San Yago, en débarquement du brick Roam, à vendre par S. DE VISSER & Co.,
13 ja 156, Vieille Levée

CIGARES de la Havane—287,200 en débarquement de la goélette Mary Elizabeth, et à vendre par
13 juin B. VALLS, 90, rue du Camp

J. B. AVEQUIN,

Chimiste, analyste, essayeur sur tous métaux, sur toutes espèces minérales d'où tous les métaux connus sont extraits, et généralement sur tous les corps de la nature connus en chimie.

IL ne se borne pas à annoncer les substances, les matières ou les corps qu'il trouve dans les analyses qui lui sont confiées; il les fait voir, il les fait palper; il ne veut laisser aucun doute dans l'esprit des personnes qui lui accordent leur confiance.

Il donne les moyens d'extraction de tous les corps utiles, de leurs sels, de leurs combinaisons diverses, et de leurs oxides quand ils se trouvent dans les arts.

Il indique les proportions de métal ou d'oxides que l'on peut extraire de tous les minerais connus.

Il fait l'analyse des eaux minérales, de quelque nature qu'elles soient.

Familiarisé de longues recherches sur la canne à sucre, sur le sucre, la fabrication, sur les appareils nouveaux de perfectionnement, sur leurs avantages [illegible]

[illegible]

HOTEL BELLOUARD,
A LA BAIE ST-LOUIS.

L'HOTEL BELLOUARD, détruit l'hiver dernier par un incendie, vient d'être complètement reconstruit. Il y a été fait de grandes améliorations. Mme BELLOUARD en fait l'ouverture aujourd'hui, 1er juin. Elle a pris toutes les mesures nécessaires pour rendre sa maison agréable aux personnes qui voudront l'honorer de leur patronage. Comfort, soins, attention constante, table délicate et abondamment servie, on y trouvera tout ce que peut exiger le touriste le plus difficile.

Mme BELLOUARD croit devoir annoncer d'une manière spéciale, qu'elle a engagé les services d'un excellent chef de cuisine, connu par son habileté et son ingénieuses ressources. C'est pour elle et pour les familles qui passent l'été à l'hôtel Bellouard une bonne fortune dont elle se hâte de leur faire part.

N. B.—Un établissement de bains est attaché à l'hôtel. 1er juin—1m

M. DEZANNEAU, Docteur en Médecine et en Chirurgie, Membre de la classe des Sciences de Paris,

A L'HONNEUR de faire savoir aux citoyens de cette ville qu'il est fixé RUE ROYALE, No 149, entre St-Louis et Toulouse.

Reçu docteur après sept années d'études et externe de l'Hôtel-Dieu de Paris, ayant acquis une grande expérience sous les yeux des maîtres de la science comme dans sa propre clientèle, il traite toutes les maladies en général, tant externes qu'internes, fait les opérations quelles qu'elles soient, les accouchements les plus laborieux, et s'occupe spécialement des maladies épidémiques. Bien qu'il n'ait pas l'honneur d'être connu des citoyens de la Nouvelle-Orléans, d'après les nombreux certificats authentiques qu'il possède et qui attestent le grand nombre de cures et d'opérations qu'il a faites, il espère qu'il sera honoré de la confiance du public, confiance qu'il s'efforcera toujours de mériter. Au nombre de ses succès il citera l'opération césarienne qu'il a pratiquée sur une dame âgée de 49 ans pour qui toutes les ressources de l'art avaient été inutiles et qui n'attendait plus que le moment fatal. Cette opération couronnée d'un plein succès a valu à son auteur, après la complète guérison de la dame qui a eu lieu dans un délai de cinquante jours, une mention honorable de la Faculté de Paris.

Consultations : Tous les jours de midi, à 2 heures. 4mai—2m.

Compagnie du Gaz de la Nouvelle-Orléans,
13 juin 1854.

LES Directeurs de cette Compagnie ont déclaré un dividende, sur les profits, de 5 pour cent, payable aux actionnaires ou leurs représentans légaux, à partir du 1er juillet prochain.
14 ja—1m N. O. J. TISDALE, Trésorier

Compagnie d'Assurance mutuelle des Négocians
Bureau : No 103, rue du Canal.
DIRECTEURS :

Wm Vogel,	P. Poutz,
Logan McKnight,	M. Caddy,
G. Miltenberger,	J. A. Braud,
B. O. Vignaud,	P. Maspero,
B. P. Voorhies,	O. Gaillard,
John Pemberton.	

CETTE Compagnie, qui a été organisée sur le principe d'assurance mutuelle, sera prête, le 1er juin prochain, à émettre des polices d'assurance contre les risques de la mer, des fleuves et de l'incendie.

Bureau de la Compagnie d'Assurance mutuelle des Négocians.

Nlle-Orléans, 12 mai 1854.

A une assemblée des Directeurs de cette Compagnie, M. John Pemberton a été élu président et M. A. Schreiber secrétaire. 19 mai

LA société existant en cette ville sous la raison sociale de Y. QUADRAS & Co. est de ce jour dissoute d'un commun accord. M. Antonio Costa reste chargé de la liquidation.
Nlle-Orléans, 1er mai 1854.
YSIDRO QUADRAS,
ANT. COSTA.

M. ANTONIO COSTA annonce au commerce et à ses amis qu'il continuera pour son compte particulier, les mêmes genres d'affaires que ceux de l'ancienne maison, sous la seule signature de Ant. Costa.
Nouvelle-Orléans, 1er mai 1854.
16 mai—d ANT. COSTA.

EN douane—400 futailles eau-de-vie des marques Pinet, Castillon & Co., United Proprietors, La Rochelle, J. Denis, Henry Mounié, Mindy, Bouvet jeune, à vendre par
15 ja THOMAS PINET & Co. 29, rue Conti

EN débarquement du Denmark, de Bordeaux :
50 barriques vin blanc supérieur, Bouvet jeune.
40 barils vin blanc do do
20 barriques vin rouge,
14 quarts eau-de-vie à vendre par
15 ja THOMAS PINET & Co. 29, rue Conti

EN magasin—200 barriques vin blanc supérieur, 200 barriques vin rouge 1852, à vendre par
15 ja THOMAS PINET & Co. 29, rue Conti

EN magasin et à vendre par les soussignés—200 barriques vins rouges ordinaires, supérieurs, St Emilion et Margaux,
100 barils vins blancs, Porto et Madère.
400 caisses vins rouges blancs, Muscat et Chate Belair;
40 paniers huile Barigibup et Mm Sue extra;
100 caisses sardines à l'huile 1/2 et 1/4 de boîtes,
6000 dame-jeannes de 1, 2, 3 et 5 gallons,
5 boucauts huile de lin assorties
100 paniers Champagne Burgundy,
100 caisses maraschino, absinthe et vermouth,
100 caisses olives et capres,
100 livres essence de Bergamotte, Limon et Portugal 50 barils gomme de lin et des Canaries;
100 quarts eau de vie La Rochelle,
100 douzaines cravates soie noire d'Italie, &c.
50 do chapeaux de paille d'Italie.
LANATA, GANDOLFO & CO.
15ja Rue Jefferson, No 10 & 9.

Habillements d'hommes,
POUR L'ETE,
36 rue de Chartres.

NOUS recevons par les steamships Star of the South et Orizaba—Un nouvel assortiment de confections d'été pour hommes et enfans.
LAGAY & LECANU,
5 mai 36 rue de Chartres

BIERE D'ECOSSE—150 futailles, de la marque Harveys, en débarquement du navire Charlotte Harrison, de Glascow, à vendre par
27av O. VALETON & Co. 25. Tchoupitoulas

EN débarquement du navire Mary Merrill, venant de Bordeaux :
10 quarts pipes eau-de-vie
34 barriques vin rouge,
14 quarts eau de vie,
A vendre par F. ROUMIEU,
27av Rue St-Louis, No 20.

HOUBLON—6 balles de première qualité, à vendre par A. M. BARLOW & Co.,
9 juin 16, rue du Canal.

PIPES—395 caisses pipes allemandes, en débarquement du navire Neptune, à vendre par
A. M. BARLOW & Co.,
9 juin—6f 16, rue du Canal.

A VENDRE à bas prix—Une MACHINE ÉLECTRIQUE, avec des jarres de Leyde, &c. Le tout complet et neuf. Aussi : Une Batterie Voltaïque en parfait état. Ces deux machines conviendraient à un collège. Les personnes qui désirent les acheter sont priées de s'adresser [illegible] de Lilly, No 45, rue de la Douane. 6jn—10

REFLEXIONS
SUR LA
POLITIQUE DES ETATS-UNIS,
STATISTIQUE DE L'ESPAGNE,
Statistique de l'Ile de Cuba,
PAR M. BERNARD MARIGNY.
EN VENTE CHEZ
Vor. HEBERT & Co, 149, *rue de Chartres*.
8 juin

COGNAC PELLEVOISIN,
21 demi, 36 quarts, 21 huitièmes pipes de preuve pâle; 7 quarts, 20 huitièmes de preuve foncé.
COGNAC A. DENIS.
24 quart pipes de preuve pâle.
COGNAC KLABAN.
3 demi pipes de preuve pâle.
COGNAC JULIEN LAFERRIÈRE.
12 demi, 20 quarts pipes de preuve pâle.
Sous les clefs de la douane et à vendre par
TH. BAILLY BLANCHARD & CO,
16mai—15f 27, rue de la Vieille Levée.

ON a besoin d'un homme accoutumé au travail intérieur d'un magasin de vin; on exigera de bonnes recommandations. S'adresser au No 90, rue St-Louis. 10ja

VIN ROUGE ET BLANC, en magasin et à vendre par le soussigné :
460 barriques vin rouge, 12 do vieux do,
18 barriques vin blanc,
23 1/4 cognac diverses qualités, 10 1/2 do do do,
11 barils Madère, 8 do Porto,
2 pipes genièvre de Hollande,
20 barriques vin de Bergasse, 10 barils vin blanc,
50 caisses vieux cognac, 145 caisses vin rouge,
45 caisses vin blanc, 50 do vermouth,
50 do liqueurs assorties 600 dame-jeannes,
200 paniers anisette, 10 do guignolet,
2 boucauts fromage suisse.
10ja E. DECHAMPS, 67, rue Condé

VIN ROUGE—60 barriques vin rouge, en débarquement du navire Denmark, venant de Bordeaux, à vendre par E. DECHAMPS,
10ja 67, rue Condé.

Marchandises pour le Mexique.

TAPALOS—4 caisses couleurs assorties 56 X 56.
6 do do do 60 X 60.
4 do do do 62 X 62.
à vendre chez H. DE GOER & RIFFLARD,
12mai 29 rue de la Douane

LA VOGUE
Des publications illustrées
Se maintient.

La maison A. PAYA & Co. vient d'en recevoir un envoi comprenant les dernières nouveautés.
30 jv 56, rue de Chartres.

VIN ROUGE—204 caisses de 12 bouteilles vin rouge St-Estèphe Eyquem :
23 caisses de 12 bout. vin rouge Cos Destournel do;
12 do do Muscat Frontignan do.
En débarquement du navire Golden Era, de Bordeaux, et à vendre par E et MAIGNAN.
16mai 85, rue St-Louis

D. MORNIO Jr.,
Marchand Commissionnaire et importateur de cigares, tabac et café de la Havane.
UN GRAVIER, No 34.

CERISES ET FRUITS A L'EAU DE VIE — 200 caisses cerises à l'eau-de-vie, 100 caisses fruits assortis à l'eau-de-vie; 20 caisses pêches à l'eau-de-vie assorties, à vendre par O. VALETON & Co.
7 av 25, rue Tchoupitoulas.

HUILE D'OLIVE—300 paniers huile marque Poisel; 100 paniers huile marque J. Plagniol, à vendre par O. VALETON & CO.,
7 av 25 rue Tchoupitoulas.

VERMICELLI & MACARONI—100 boîtes macaroni et vermicelli; 200 demi-boîtes macaroni et vermicelli, à vendre par O. VALETON & Co.,
7 av 25, rue Tchoupitoulas.

SUIF FRANÇAIS—25 caisses chandelles blanches et milles, à vendre par O. VALETON & CO.,
7 av 25, rue Tchoupitoulas.

PRUNES SECHES—100 caisses en jarres de toutes dimensions, à vendre par
O. VALETON & Co.,
7av 25, rue Tchoupitoulas.

EN débarquement du navire Denmark, venant de Bordeaux : 144 barriques vin rouge bon ordinaire pour familles, à vendre par
BOYER FRERES & V. BENQUET & Co,
6ja enc. Moreau & Mandeville, 3e dist.

Teneur de Livres.

UN bon comptable, pouvant disposer d'une partie de son temps, voudrait se charger de la tenue d'un ou de plusieurs jeux de livres, soit en anglais ou en français.
S'adresser par la Poste à la boîte A. No 44.
9 mai

LIQUEURS DU PAYS—En débarquement :
20 barils eau de vie, 4me preuve.
30 do do pur de New-York.
20 do de genièvre do do.
20 do whiskey Monongahela.
Le tout triplement distillé.
A vendre par A. DELAMARE,
17 déc No 9 rue Bienville.

HISTOIRE et Description générale de la Nouvelle France, avec le Journal historique d'un voyage fait par ordre du roi dans l'Amérique Septentrionale, par le P. Charlevoix, de la Compagnie de Jésus. Edition neuve, en trois beaux volumes, grand format, toutes les cartes utiles et anciennes.
S'adresser à M. V. HEBERT, 31 mai

AUX DAMES.
GRANDE OCCASION.

POUR cause de [illegible] Marchandises de [illegible] Fashion [illegible] dans un prix [illegible]
[illegible] BAILLY & Co.,
31 mai [illegible] Canal et Royale.

[illegible]
ANT. COSTA,
[illegible] rue de la Douane

HOTEL DES CHENES VERTS.
Biloxi (Mississipi)

CETTE magnifique résidence d'été, si bien connue dans le Sud-Ouest sous la direction de Mme ELIZABETH PRADAT et de son fils JOHN B. PRADAT, située à environ un mille du village de Biloxi, sera ouvert aux visiteurs le 1er Juin.

Les Chênes Verts sont trop bien connus pour nécessiter une longue description. La popularité dont jouit cet établissement depuis nombre d'années ne fait qu'augmenter. Ses nombreux avantages naturels, sa position sur le lac, ainsi que l'eau salée pure qui vient du Golfe n'ont pas manqué d'impressionner favorablement les nombreux visiteurs de la Nouvelle-Orléans, Mobile et de tous les environs.

Les propriétaires ont fait pendant l'hiver de nombreuses améliorations. Des **Bateaux à voiles** seront en tout temps mis à la disposition des visiteurs sans frais. Du **vin** sera servi à dîner.

On pourra toujours se procurer des **chevaux** et des **voitures**. En outre, la **célèbre compagnie de musique** de la Nouvelle-Orléans est engagée, et on peut s'attendre à beaucoup de plaisir.

Les visiteurs désirant descendre aux CHENES VERTS sont priés d'en informer les capitaines de bateaux, qui les débarqueront au wharf de l'hôtel.

CONDITIONS :
Par semaine.................. $10
Par jour...................... 2
Les enfans et les domestiques paieront moitié prix. 4 mai—3m

Almanac d'Adresses,
(Directory) pour 1855.
AUX PLANTEURS.

LE Directory de H. & A. COHEN pour 1855 se prendra à pos tion de toutes les plantations de la Louisiane et du Mississippi. Le compilateur M. F. W. Cohen, fait tous ses efforts pour obtenir les renseignemens nécessaires des assessseurs et maîtres de poste des deux Etats. Comme il pourrait avoir quelques omissions dans le Directory, nous engageons les planteurs, afin d'y remédier, de transmettre au compilateur leurs noms, le comté ou la paroisse où ils résident ainsi que le bureau de poste de l'endroit.
20mai—2m

CHANGEMENT DE DOMICILE.

LE Dr. M. Rancé a transporté son domicile rue de la Douane, No 111, entre Bourbon et Dauphine. 27 av—2m

HOPITAL DE LA RUE DU CIRQUE,
No. 26,
Entre les rues Perdido et Poydras.

CET établissement est maintenant dirigé par les Drs. A. MERCIER, No 159 rue du Canal, J. A. BRADBURY, à l'Hôpital.

Chambres pour les personnes blanches et les personnes de couleur libres......... $1 à 5 par jour,
Chambres pour les esclaves......... $2
Salles pour les esclaves......... $1

Une pharmacie bien approvisionnée est attachée à l'établissement.

Les ordonnances des médecins sont exécutées avec soin.

Machines à coudre, de Wilson.

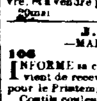
DEVANTS DE CHEMISES, cols et poignets d'une façon plus élégante, plus solides, infiniment supérieurs à tout ce que l'on peut manufacturer, et à moitié meilleur marché.

COUTURES de tous genres pour les familles, les hôtels, les bateaux à vapeur, &c. &c. avec économie, propreté, rapidité, au magasin de couture de la Nlle Orléans, No. 13 rue St-Charles, au premier.

N. B. Cols de tous genres faits à ordres. Machines à coudre, toujours en magasin et à vendre. On fera connaître gratis la manière de s'en servir. 17av—3m

EN débarquement du navire Mary Merrill, de Bordeaux :
40 barriques vin rouge Queyries,
20 do do Pessac,
4 do do La Mission 1849,
243 caisses do do 1841 et 1841
216 do do Cos d'Estournel 1846-1850,
4 barriques do Médoc.
A vendre par CAVELIER & MAXENT,
24av 159 rue Royale

Bottes, Chapeaux et Casquettes.



2300 caisses en magasin et en débarquement des navires R. D. Shepperd, Aquila, Kipia, Reporter, constituant en une grande variété de bottes, souliers, chapeaux et casquettes, brodequins de Russell, chapeaux toile cirée et laine pour habitations, à vendre aux plus bas prix du marché par FROST & CO
10mar 10, Magasins

Eau-de-Vie de Catawba,

LES soussignés ayant été nommés agents pour la vente de cette eau-de-vie, appellent l'attention des acheteurs et consommateurs sur sa supériorité de qualité. Cette eau-de-vie étant distillée du vin de Catawba, tient à couper avantageusement l'article français.
QUEYROUZE & LANGSDORFF,
[illegible] 13 et 15, rue St-Louis

EN débarquement du navire Golden Era, de Bordeaux :
41 caisses cerises à l'eau de vie,
25 do poires do do
20 do pêches do do
130 do abricots do do
105 do prunes do do
A vendre par QUEYROUZE & LANGSDORFF,
1mai—6f 13 et 15, rue St-Louis

EN magasin—200 caisses savon de Winchester; 500 demi-caisses do do, à vendre par
QUEYROUZE & LANGSDORFF,
1mai 13 et 15, rue St-Louis

A LOUER.

Maison de résidence, Bureaux au premier et au rez-de-chaussée, dans le Passage de la Bourse, entre Bienville et Conti, ci-devant occupés par M. Bernard Philipps, notaire public. S'adresser à
M. MUSSON,
24 mars—if 5 rue Carondelet

SARDINES—20 caisses 1/4 boîtes sardines à l'huile, de Joseph Pesenne, en magasin et à vendre par J. B. PLEAU & Co,
1mai 31 & 33, rue Gravier.

Tapis, Nattes, Toiles Cirées,
23, *rue de Chartres*.

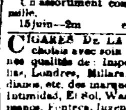
TAPISSERIE de velours anglaise, américaine et de Bruxelles, tapis trois pis, de Bruxelles, ingrain et de Venise, tapis à miettes, en laine et en toile, stores, tapis pour tables et pianos, baguette d'escalier; étoffes de crin descentes de lit, nattes, &c. Nattes 4/4, 5/4 et 6/4, blanches, à carreaux et de fantaisie. Toile cirée large de 24 pieds, coupée d'après n'importe quelle grandeur.
Le tout au plus bas prix du marché.
27 mars A. BROUSSEAU & Co.

VIN—30 pan. de 12 bout. champagne Royal; 12 do de 24 do do do Lion, 10 do de 12 bout, do do Lion, 8 do de 24/2 do do do.
En débarquement du navire Océan Home, du Havre, et à vendre par V & E. MAIGNAN.
20mai 85, rue St-Louis

J. CASBERGUE
—MARCHAND TAILLEUR,—
106 Rue Royale 106

INFORME sa clientèle et le public en général, qu'il vient de recevoir une partie de ses marchandises pour le Printemps, consistant en :
Coutils couleur et blanc,
Piqué couleur pour gilets,
Merinos noir pour habits et pantalons.
Montpensier noir (étoffe nouvelle, pour redingotes et pantalons.
Ses prix sont très modérés.
2 fev J. CASBERGUE

Bottes, Souliers et Chapeaux.



Constamment en magasin, un grand et complet assortiment des articles ci-dessus, convenant au commerce de la ville et de la campagne. A vendre à des prix et à des conditions libérales, par
17 juin—12 I. HOBBS & Co,
12 et 14, rue de la Douane

SARDINES—En débarquement du navire Denmark, de Bordeaux :
50 caisses de 100/2 boîtes sardines à l'huile de Deffos, de Nantes.
50 caisses de 100/2 boîtes sardines à l'huile de Collin, de Nantes.
10 caisses de 100/2 boîtes sardines à l'huile de Cairan & Co. de Douarnenez.
A vendre par HENRY VALETON.
16ja [illegible] St-Louis

EN débarquement du navire Denmark, de Bordeaux : 40 barriques vin rouge pour familles.
25 caisses fruits à l'eau de vie assortis de Rambeau,
5 do fruits au jus (du) de Benin & Fiat,
50 do fruits au jus (du) de Teyssonneau,
5 do abricots à l'eau de vie Teyssonneau
5 do pêches do do do
5 do poires do do do
5 do prunes, abricots et poires à l'eau de vie de
20 demi pâté truffés
40 quarts de pâtés truffés assortis.
A vendre par HENRY VALETON,
16ja [illegible] St-Louis

RECOMPENSE à qui rapportera au bureau des soussignés, six lettres ouvertes et un connaissement à leur adresse, perdus hier matin.
THOMAS PINET & CO.
16ja 29 rue Conti

DISTILLERIE.

200 Caisses liqueurs assorties communes,
150 caisses liqueurs assorties extra fines,
60 do Curaçao No 1.
21 do " extra No 20,
50 do marasquin supérieur,
80 do absynthe Pernod & Sauvajol.
600 paniers anisette du plus commun à l'extra.
Assortiment général de Bitters Kirsch &c., et de tout ce qui tient à la distillerie.
A vendre par M. DENIAU 151 rue Dumaine
15 juin—15 et enc. Notre Dame [illegible]

EN MAGASIN

A VENDRE par le soussigné —
125 barriques vin vieux de Bordeaux,
45 barils vin blanc,
1 caisse vin vieux, Margaux Médoc
150 caisses St. Julien Médoc,
4 barriques vin Mourous,
40 paniers champagne,
40 caisses muscat de Frontignan,
120 paniers anisette de Bordeaux,
40 caisses Curaçao,
40 caisses olives, capres, anchois, salaisons.
Un assortiment complet de comestibles pour famille. JEAN LISSE.
15 juin—2m encoignure Royale et St Pierre

CIGARES DE LA HAVANE.—600,000 cigares choisis avec soin et comprenant toutes les bonnes qualités de : Imperiales, Regalias, Media-Regalias, Londres, Millars, Cilandrados, Prensados, Medianos, etc. des marques célèbres de Cabanas, Figaro, Intimidad, El Sol, Washington, Perfection, Dos Hermanos, Fonteca, Jugendidad, Nicotiana, Ambrosia, la Victoria, Espanola, Filantropia, Flor del Paseo, Luceno, Reflection, M. Destino, Infanta, La Fé, etc. etc. en magasin et à vendre par
13 ja MORENO FRERES, 34 Vieille Levée

EN débarquement du navire Denmark, de Bordeaux—60 boîtes de 135 chaque sardines à l'huile 144 boîtes, 72 boîtes 3/4 ; 8 demi boîtes sardines à l'huile.
48 demi boîtes patés assortis, à vendre par
TH. BAILLY BLANCHARD & Co.
6 juin—15 27, rue de la Vieille Levée

PANIERS A PROVISIONS—450 paniers à vendre par H M BARLOW & CO,
6juin 16, rue du Canal.

VOORHIES, GRIGGS & Co.
MARCHANDS COMMISSIONNAIRES,
No 15, RUE TCHOUPITOULAS, NLLE-ORLEANS.
B. P. VOORHIES,
J. R. GRIGGS 1 juillet

Champagne.

50 PANIERS vin de Champagne crème de Bouzy, reçu par le navire Ocean Home, du Havre, à vendre par DUNTZE & IKEN,
19 mai encoignure Royale et Conti

Librairie française.

REÇU par le Charlemagne, une facture importante de livres français, parmi lesquels nous citons :
E. de Girardin—La liberté dans le mariage.
G. Planche—Portraits d'artistes.
Michelet—Légendes du Nord.
Ser-Aulrire—Les derniers Valois.
T. Gautier—Poésies complètes.
De Salles—Histoire des Races humaines.
De Campe—Le Nil.
—ET—
Œuvres diverses de Guizot, Villemain, Barante, Musset, Stendhal, Ch. de Bernard, et tous les classiques, en formats in 12, dit Charpentier.
A. PAYA & Co,
3 jn 56 rue de Chartres

PRESERVATIF DU CHOLERA.

PLAQUES GALVANIQUES chez
C. DUHAMEL, Opticien,
31 mai 28, rue de Chartres.

J. C. DENIS,
Négociant-Commissionnaire,
RUE SECONDE No 75.
Saint-Louis (Mo.)

SOLLICITE respectueusement les consignations de sucre et mélasse, liqueurs, cigares, &c. &c. et se chargera aussi de remplir les ordres pour les produits de l'Ouest. [illegible]

PRET SUR DEPOT.

JOSEPH DALLET informe ses amis et le public, qu'il vient de s'établir rue de l'Union, No 24, entre Royale et Bons-Enfants, où il prêtera sur dépôt, à un intérêt raisonnable.
Nouvelle-Orléans, 10 mai 1854.
1 mai—1 m